onze

LES GRANDS TRANSFERTS:
ROCHETEAU A PARIS
TRESOR A BORDEAUX
ETC... ETC...

SPECIAL BRESIL

M - 1746 - N° 56 - 8 F

BELG. 65 FB - SUIS. 4 FS - ESP. 125 PTAS - ITAL. 2700 LIRES - AFR. NOIRE 200 CFA - NL - 5 FL - ISSN 0396 - 972 X.

ANISETTE
PERNOD
ANISETTE PERNOD
TOUJOURS LA QUAND IL LE FAUT

N° 56 - Août 1980

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
François-René Simon.
Secrétariat de rédaction :
Antoine Vierne.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Archives et revente photo :
Nathalie Devise,
Emmanuel Etemé.
Ont participé à la rédaction de ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin.

Société éditrice :
Société Nouvelle
des Éditions de France.
Président-Directeur général :
Bernard Loiseau.
Directeurs généraux adjoints :
Marcel Laborie,
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault :
pages 3, 9, 32 à 34, 51 à 53, 56 à 59, 66-67, 69 à 73, 76-77;
Alain de Martignac :
pages 1, 3, 5, 7, 9, 10 à 29, 62 à 65, 66-67, 81.
Gérard Bedeau :
pages 7, 66-67, 68, 74-75;
Max Colin (Parisport) :
pages 3, 54-55, 60-61;
Parisport : page 67.

Socratès (Brésil)

Barberis (Monaco)

Kaltz (R.F.A.)

5
INTERVIEW : ERIC PECOUT
Le buteur nantais est ambitieux pour la saison 80-81.

12
ENTRETIEN : TELE SANTANA
Dialogue avec le nouvel entraîneur du Brésil.

16
LE BRESIL EN PISTE
Les photos des matches contre l'U.R.S.S. et la Pologne.

22
ZICO N° 1 AU BRESIL :
François-René Simon retrace la carrière de ce petit grand homme.

26
FOOTBALL SUR LA PLAGE :
C'est l'un des sports préférés au pays de Pelé.

32
LE PARIS DE ROCHETEAU :
« Onze » a suivi l'ex-« Ange vert » à la découverte de Paris.

35
DOCUMENT : LE CALENDRIER 80-81
Toutes les dates du Championnat et des Coupes.

54
ONZE QUESTIONS A BARBERIS :
Le meilleur joueur de Suisse s'installe à Monaco.

56
BATTISTON ET GARDON EN VERT :
Saint-Etienne espère retrouver une défense de fer.

62
LE TRESOR NOUVEAU :
Thierry Roland est allé voir Marius à Bordeaux.

66
F COMME FOOTBALL :
Les échos du football international.

68
LES ONZE PHOTOS : LA R.F.A.
Les Allemands, Champions d'Europe, visent le Mundial 82.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 7 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 654-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 69 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.321, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

40 Deuxième série de 25 écussons adhésifs.

42 Poster : équipe de France France-Espagne.

43 Collecteur et 25 premiers écussons à collectionner.

44 Deuxième série de 25 écussons adhésifs.

41 Poster : Henri Michel, Carlos Bianchi.

47 Cadeau : un transfert de Onze.

48 Cadeau : le calendrier du championnat.

49 Poster Saint-Etienne-Strasbourg.

50 Poster Dominique D... Trevor Fr...

46 Quatrième série de 25 écussons adhésifs.

53 Super posters : Diego Maradona et Michel Platini.

54 Cadeau : le programme du Championnat.

45 Troisième série de 25 écussons adhésifs.

52 Posters : le F.C. Nantes et Paris S.G.

51 Spécial Coupe d'Europe et Kevin Keegan.

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « COLLECTION-ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 Paris CEDEX 08

24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	HS 4	HS 5	HS 6	HS 7

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes).
Numéros normaux : 7 F
Hors série : 5 ou 9 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

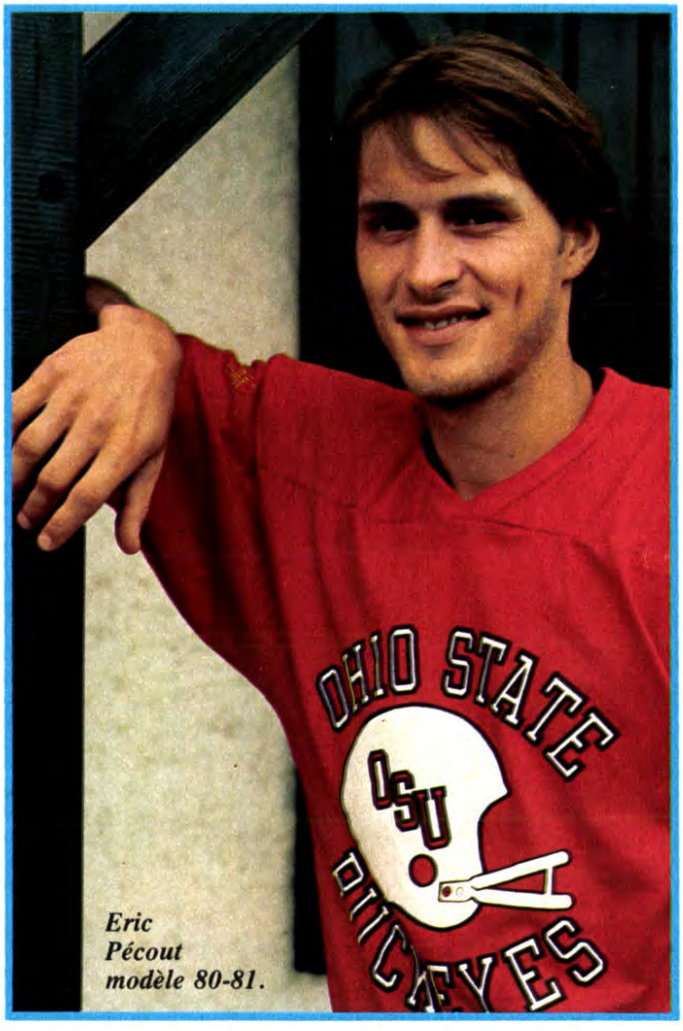
N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal

Bureau distributeur

ERIC PECOUT



Eric Pécout modèle 80-81.

Âgé de 24 ans, né à Blois, Eric Pécout est le cousin de Philippe Gondet l'ancien héros du F.C. Nantes. Issu d'une famille de sportifs, Eric Pécout est arrivé à Nantes en 1970. Depuis lors, il a gagné deux fois le Championnat, une fois la Coupe de France et cinq sélections en équipe nationale. Alléché par les demi-finales de la Coupe d'Europe, Eric Pécout nous a promis d'effectuer une grande saison.

ONZE : Avant d'aborder l'avenir et plus particulièrement la saison qui vient de s'ouvrir, il paraît intéressant de revenir une dernière fois sur les problèmes qui t'ont agité, quelques semaines avant la fin du dernier championnat. Que s'est-il passé exactement ?

E. PECOUT : A un mois du dernier match j'étais parfaitement décidé à partir. En fait, tout remonte au mois de janvier, lorsque les dirigeants ont pris la décision de ne pas garder Victor Trossero. A partir de ce moment, j'ai vraiment cru que j'avais gagné définitivement la place de titulaire. Et puis, lorsque j'ai vu que je ne jouais pas les ultimes rencontres — alors que le titre était joué et qu'il était nécessaire de préparer la saison 1980-1981 —, j'ai pensé qu'ils avaient changé d'avis et que j'étais personnellement remis en cause. J'ai estimé avoir été trompé et j'ai demandé, à ce moment-là, à être placé sur la liste des transferts.

ONZE : Tout s'est donc réglé lors du voyage qu'a effectué le F.C. Nantes aux Etats-Unis ?

E. PECOUT : Pas du tout, justement. Il était prévu une discussion pour régler mon cas — Budzinski avait besoin d'une réponse pour étudier mon transfert et envisager le recrutement d'un avant-centre — mais rien n'a eu lieu. Il n'y a que pendant le voyage de retour que Jean Vincent et moi avons bavardé un petit moment. Il m'a demandé ce que je comptais faire, et comme je répondais que j'étais parfaitement disponible, il a semblé satisfait. Arrivé à Nantes, j'ai redit la même chose à Budzinski, et l'affaire en est restée là. Pendant tout ce temps, je n'ai pas compris l'attitude des dirigeants, alors que tout pouvait être réglé un mois auparavant.

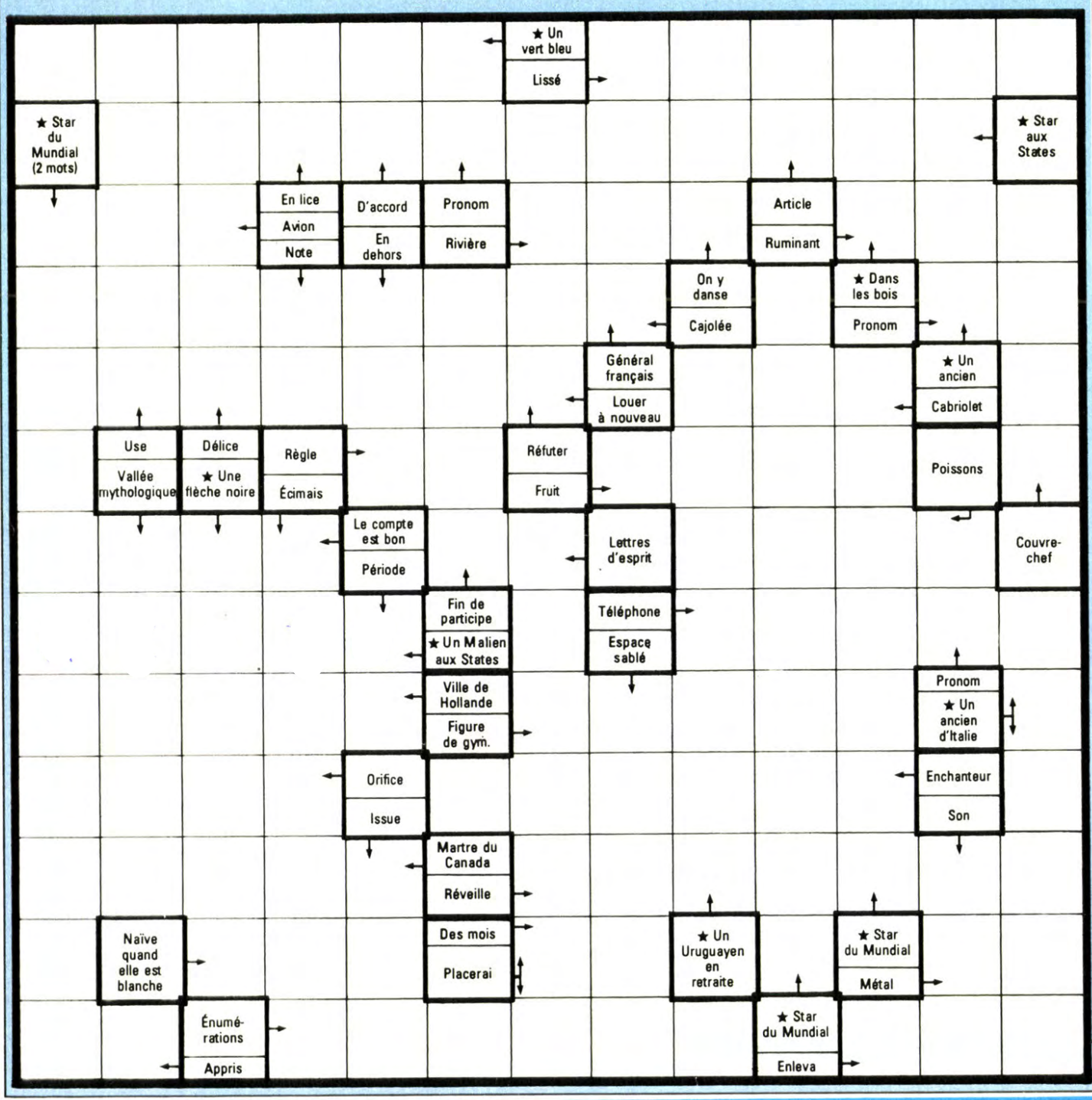
ONZE : Tu dois admettre que la concurrence peut exister au sein d'une équipe.

E. PECOUT : Je ne suis pas contre une certaine émulation. Au contraire même. Mais la concurrence ne doit gêner aucun des joueurs concernés. J'ai eu l'impression que Victor et moi étions lésés mutuellement. Pendant deux ans, nous avons lutté pour le poste d'avant-centre, et cette situation n'a été bénéfique *(suite page 7)*

Les jeux de Onze

Des footballeurs de tous horizons et de tous âges dans ce fléché. Un astérisque vous les signale et un détail vous les situe. A vous de les trouver...

SOLUTION DANS CE NUMÉRO



(suite de la p. 5) ni pour lui, ni pour moi. Lorsque je me trouvais sur le terrain, peut-être Victor aurait-il été meilleur à ma place, et vice versa. La situation n'a pas toujours été très nette. C'est cela que je déplore. Sur le terrain, c'était même pire lorsque nous jouions ensemble. On a tellement voulu que nous soyons ennemis, que nous l'avons vraiment été. Nous avons joué l'un sans l'autre. Bien entendu, c'est l'équipe entière qui en a pâti. Dans un sport collectif, on ne peut pas s'ignorer.

ONZE : Vos rapports personnels, en dehors du terrain, ont-ils été affectés alors ?

E. PECOUT : Bien entendu. Autant nous nous entendions bien au début, Victor et moi, autant par la suite nous n'avons plus eu aucun contact.

ONZE : Que se passe-t-il dans la tête d'un avant-centre, poste où la confiance en soi est primordiale, lorsqu'il est mis en balance avec un autre joueur ?

E. PECOUT : On cherche à comprendre. On se pose des questions sur sa condition physique, sur son jeu. Parfois le moral commence à baisser. Alors on essaie d'évoluer. Pour ma part, ces deux dernières saisons m'ont servi de leçon. J'ai compris, par exemple, que je devais tirer un peu plus la couverture à moi. Certaines fois, je dois tirer au lieu de faire une passe. Finalement, beaucoup d'avants-centres jouent de cette manière. Et ils sont plutôt moins critiqués.

ONZE : Ça t'aurait quand même fait mal de quitter Nantes, non ?

E. PECOUT : Je serais parti à contrecœur. A Nantes, je me sens très à l'aise et je m'entends bien avec tous les joueurs.

« Ça m'aurait fait très mal au cœur si j'avais dû quitter Nantes. J'aurais sans doute eu du mal à trouver aussi bien qu'ici ! »

J'ai connu, ici, beaucoup de joies et de réussites et j'aurais eu des difficultés à retrouver la même chose. Même en partant à l'étranger, puisque Budzinski avait des propositions très intéressantes pour moi, qui venaient d'autres pays que la France.

ONZE : Une nouvelle saison s'ouvre. J'imagine qu'après cette expérience tu t'es forgé un moral tout neuf.

E. PECOUT : Comme je viens de le déclarer, je crois que l'on va voir cette année un nouveau Pécout. J'ai tout à fait confiance en moi. Si l'on réfléchit un peu, on s'aperçoit que Nantes est la meilleure attaque du championnat depuis plusieurs années. En étant l'avant-centre de cette équipe, je pense avoir ma part de responsabilité. Si je n'étais pas suffisamment bon, on m'aurait « jeté » depuis longtemps. Je ne marque peut-être pas autant de buts qu'Onnis, mais quinze par an cela me semble honnête. Et puis Nantes est une équipe où tous les attaquants marquent une dizaine de fois par saison. Ce qui permet la régularité d'année en année. L'équipe joue pour l'équipe. Dans d'autres formations, les joueurs jouent pour l'avant-centre. Il n'y a qu'à voir Valence et Kempès par exemple.

ONZE : Ce Kempès, justement, il a dû quand même t'impressionner non, en Coupe d'Europe ?

E. PECOUT : Pas vraiment, à part quelques gestes techniques. Tout le monde ne pense qu'à lui. Tous les ballons offensifs doivent lui parvenir. En revanche, à l'extérieur, il passe beaucoup plus inaperçu. Il est très individualiste, et je n'aime pas ce style. Pour moi, l'avant-centre idéal, c'est le Yougoslave Bjekovic. Il sait tout faire, et je trouve que l'on ne parle pas assez de lui. J'aimerais bien le voir évoluer dans une grande équipe. Il pourrait faire extrêmement mal.

ONZE : Est-ce que le sujet « Coupe d'Europe » revient souvent dans les conversations entre joueurs ?

E. PECOUT : Nous ne sommes pas revenus sur le match contre Valence. Nous avons été trop déçus par cette contre-performance. En revanche, nous parlons de cette saison. La Coupe d'Europe est devenue très importante. Je ne dis pas que le Championnat de France n'est pas intéressant, mais c'est la vie de tous les jours. Avec deux titres en trois ans, on reporte ses ambitions sur autre chose. La Coupe d'Europe, elle, c'est l'événement. A ce niveau-là le football devient palpitant. Surtout que nous avons encore un échelon à gravir. Et ça ne sera pas le plus facile. Cette année, il nous faut la finale de la Coupe des champions. Il y a trois ans, nous nous contentions de passer le premier tour. Aujourd'hui, nous sommes beaucoup plus gourmands.

ONZE : As-tu pleinement conscience de la difficulté d'être avant-centre en 1980 ?

E. PECOUT : C'est surtout la violence sur les terrains qui me frappe le plus. C'est valable aussi bien pour le n° 9 que pour tous les *(suite page 81)*

Avec Alain Leiblang, Éric évoque le F.C. Nantes, la Coupe d'Europe et l'Équipe de France au seuil de la Coupe du Monde.

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE CHEZ VOUS EN COULEURS CHAQUE MOIS

OFFRE SPÉCIALE AVANT AUGMENTATION

AVEC UN ABONNEMENT D'UN AN A onze

POUR 69F AU LIEU DE 96 F, NOUVEAU PRIX AU NUMÉRO.

CHAQUE mois, ONZE fait pour vous le point d'un mois de football français et international, sélectionne des photos sensationnelles, toutes en couleur, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matches du monde entier

A Hambourg comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de ONZE sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions

Platini à Saint-Etienne, Henri Michel à Nantes, Rocheteau au Paris-Saint-Germain... Pour vous, ONZE interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers

Sochaux réussira-t-il en Coupe d'Europe des clubs? Le Bayern de Münich regagnera-t-il la Coupe d'Europe? ONZE vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau!

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de ONZE pour 69 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 27 F, et si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 125 F au lieu de 192 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 67 F. En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors, n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE!

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans ONZE.
ONZE est maintenant le magazine de football le plus passionnant.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(Spécial Ancien Tarif)

☐ OUI, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze, au prix spécial de 69 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit 27 F d'économie (étranger : 89 F).

☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 numéros) pour 125 F au lieu de 192 F, soit 67 F d'économie (étranger : 165 F).

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze.
Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze Abonnements, 12 rue Avaulée - 92240 Malakoff.

Prénom, Nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur A 56

DATE LIMITE : 15 octobre 1980
Offre réservée aux nouveaux abonnés

PARTIR

Dominique Rocheteau à Paris, Marius Trésor à Bordeaux, Patrick Battiston à Saint-Etienne : trois des grands transferts de l'intersaison. Pour trois clubs ambitieux. Les deux premiers voudraient bien accrocher l'une des quatre premières places pour disputer, en 1981, la Coupe de l'U.E.F.A. qui accueillera alors, parmi ses postulants, un club français supplémentaire : trois au lieu de deux, en raison des bons résultats d'ensemble des clubs français, ces dernières années, au niveau européen. Mais la lutte sera chaude. Sur le papier, Monaco, Sochaux et Nice se posent aussi en candidats sérieux. Lille, Strasbourg, Nîmes et même Lyon, rénové, n'ont pas dit leur dernier mot. Pour les Stéphanois, renforcés en défense et misant sur la jeunesse de Paganelli et de Laurent Roussey, ce sera un nouveau défi : contester la puissance montante des champions sortants, les Canaris de Nantes.

Ils pourront d'ailleurs reporter leurs premiers efforts en toute sérénité sur le championnat, car le tirage au sort des Coupes d'Europe leur a été favorable en leur désignant comme adversaires les Irlandais de Linfield (pour Nantes) et les Finlandais de Kuopio Palloseura (pour les Verts). Sochaux et Monaco auront, en septembre, une tâche plus difficile en affrontant le Servette de Genève et Valence, tenant de la Coupe des Coupes.

Pour mieux suivre ce championnat 1980-1981, nous vous offrons, au centre de ce numéro et pour la deuxième année, ce qui est déjà devenu un de nos classiques : le calendrier de poche du championnat de France, que vous attendiez avec impatience, vos coups de téléphone et vos lettres en témoignent. Vous y trouverez, bien sûr, le détail des trente-huit journées.

Nous sommes aussi amenés, à partir de ce numéro, à vous proposer, chaque mois, « Onze » à un nouveau prix de vente de 8 francs, soit 1 franc de plus que ce que nous vous demandions depuis dix-huit mois. La progression constante des charges qui sont les nôtres (prix du papier, impression, achat et développement de pellicules, frais de déplacement, etc.) a même, pour certains postes, largement dépassé le pourcentage moyen d'augmentations annuelles de nos dépenses.

8 francs, donc, le prix minimum de la plupart des magazines tout en couleurs, pour maintenir, en toute indépendance, la qualité de notre revue, de votre revue. Lorsque nous réalisons, par exemple, le reportage consacré au football brésilien, nous ne trichons pas. Nous n'achetons pas quelques vagues photos d'agence en y ajoutant un texte « repiqué » sur des journaux étrangers et écrit par un journaliste qui n'a jamais quitté son bureau. Nous envoyons sur place une équipe composée au minimum d'un journaliste et d'un photographe. Ce fut le cas pour Maradona et le football argentin. Les équipes furent doublées pour le Championnat d'Europe des Nations, par exemple. Cette fois, à Rio, São Paulo et Belo Horizonte, nos envoyés spéciaux restèrent trois semaines au Brésil. Pour mieux vous informer. En vous souhaitant à tous de bonnes vacances, nous vous donnons rendez-vous avec notre numéro de rentrée qui paraîtra, quant à lui, le 3 septembre.

Jean-Pierre Frimbois

CBF
EQUIVALENTE

bonjour, brésil !

Avec le sourire de deux charmantes « supportrices », nos envoyés spéciaux François-René Simon et Alain de Martignac, vous présentent l'actualité du football brésilien.

Changements...

**Telé Santana,
c'est le nouvel entraîneur de l'équipe du Brésil,
le successeur de Claudio Coutinho.
Il veut redonner au Brésil ce football offensif
qui en fit le Champion du Monde.
Il répond aux questions de François-René Simon.**

Telé Santana : horizon 82.

ONZE : Telé, est-ce que vous avez déjà vu le film « les Géants du Brésil » ?

TELE : Non, qu'est-ce qu'il montre ?

ONZE : Des buts, beaucoup de buts et de très belles actions d'autrefois, avec Ademir, Jaïr, Didi, Gerson, Tostao, et bien sûr Pelé. Est-ce que vous pensez que cette époque est maintenant définitivement révolue.

TELE : Non, pas du tout. Nous avons aujourd'hui au Brésil de grands joueurs. Mais comme il y a longtemps que nous n'avons rien gagné, les supporters, qui sont très exigeants, ainsi que la presse brésilienne, prétendent qu'il n'y a plus de grands joueurs. Mais il a suffi de deux bons matches de la sélection pour que tout recommence à zéro, pour qu'on se rappelle que nous avons de bons joueurs, principalement au milieu du terrain : Zico, Socrates, Batista, Falcao, Toninho Cerezo.

ONZE : Quel chemin a suivi l'évolution du football brésilien depuis 1970 ?

TELE : Le football brésilien est tombé très bas depuis notre dernière et troisième victoire en Coupe du Monde. Il n'a pas évolué. Pendant que les équipes des autres pays progressaient, nous avons stagné. Les équipes européennes, qui se sont mieux préparées, ont acquis notamment une condition physique bien meilleure que la nôtre. Nous ne l'avons découvert qu'en 1974 en Allemagne, quand nous avons perdu le titre mondial. En 1978, nous n'étions plus adaptés à l'évolution du football, au niveau style de jeu. Nous n'avons pas fait un bon Mondial en Argentine, mis à part le fait que nous n'avons pas perdu un seul match. Les supporters sont rentrés déçus et ils font des choses qu'il ne faudrait pas faire : ils sifflent, ce qui nuit au travail de la sélection. *(suite page 78)*

Debout, de gauche à droite : Getulio, Cerezo, Carlos, Pedrinho, Nelinho, Socratès, Junior, Amaral, Raul.

Accroupis (de g. à dr.) : Nunes, Eder, Paulo Isidoro, Renato, Serginho, Ze Sergio, Zico. Absents sur la photo : Edinho, Batista, Mauro Pastor.

CARLOS

Carlos, Roberto Gallo. Gardien. Né le 4 mars 1956 à Vinhedo (État de São Paulo). Joue à Ponte Preta. Sept sélections. Avec son visage taciturne et son dos voûté, l'éternel remplaçant de Leao devrait enfin finir par lui succéder, car il est bien meilleur que Raul, notamment sur les balles hautes, les centres et les corners. Il est également très bon dans ses sorties et dans ses anticipations sur la ligne.

RAUL

Raul, Guilherme Plassmann. Gardien. Né le 27 septembre 1945 à Curitiba. Joue à Flamengo. Onze sélections. Le vétéran de l'équipe du Brésil accuse un léger coup de vieux. Ses prises de balle, notamment, sont très incertaines. Raul, cependant, possède encore d'excellents réflexes, mais ceux-ci ne suffisent plus à faire de lui un gardien d'envergure internationale. C'est pourquoi Carlos a davantage la cote.

NELINHO

Manoel Cabral, dit Nelinho. Arrière droit. Né le 26 juillet 1950 à Rio. Joue à Cruzeiro de Belo Horizonte. Quarante-deux sélections. A trente ans, celui qui possède encore la frappe la plus forte du monde fait toujours aussi peur par ses coups francs liftés, modèles du genre. Mais son placement parfois curieux, sa lenteur de course et des maladresses font passer des frissons de frayeur à ses partenaires.

AMARAL

João Justino Amaral dos Santos. Arrière central. Né le 21 décembre 1954 à Campinas (São Paulo). Joue aux Corintians. Cinquante-deux sélections. Toujours aussi flegmatique, intelligent dans l'attaque de l'adversaire, la révélation brésilienne de la Coupe du Monde 1978 reste une des valeurs sûres de la sélection. Un peu « court », cependant, sur les balles aériennes. Possède une relance impeccable.

JUNIOR

Leovegildo Lins Gama Junior. Arrière gauche. Né le 29 juin 1954 à João Pessoa (Paraïba). Joue à Flamengo. Dix-sept sélections. Toujours aux avant-postes malgré sa fonction de défenseur, s'inscrit dans la grande tradition des arrières latéraux brésiliens comme Djalma Santos, Carlos Alberto ou Marco Antonio. Un peu plus de précision dans le tir et dans la dernière passe ferait de lui un bon attaquant.

GETULIO

Getulio Costa de Oliveira. Arrière latéral. Né le 26 février 1954 à Belo Horizonte (Minas Gerais). Joue à São Paulo. Cinq sélections. La doublure de Junior et aussi le même éternel sourire. La même joie de vivre qui se manifeste sur le terrain par un net penchant pour l'offensive. Excellent dribbleur, rapide, doté d'une bonne frappe. Un remplaçant qui n'est plus très loin des titulaires.

BATISTA

Batista da Silva. Milieu de terrain. Né le 8 mars 1955 à Porto Alegre. Joue à l'Internacional. Vingt-six sélections. Quelle santé! Sur le terrain, Batista paraît inépuisable. Il a quitté deux fois la sélection pour disputer la Coupe Libertadores. Ce qui ne l'empêcha pas de rejouer avec le Brésil où il occupe avec beaucoup de technique une fonction de pourvoyeur de balles. Le Jean Petit brésilien, en quelque sorte.

EDINHO

Edinho Nazareth Filho. Arrière central. Né le 5 juin 1955 à Rio. Joue à Fluminense. Trente-sept sélections. Plus rigoureux dans le marquage que ses partenaires, Edinho confirme à chaque sortie tout le bien qu'on pense de lui. Moins violent et plus décidé que ses coéquipiers dans ses interventions, il est doté d'une technique surprenante qu'il met au service de montées offensives superbes.

PEDRINHO

Pedro Luis Vicençote, dit Pedrinho. Arrière latéral. Né le 22 octobre 1957 à São Paulo. Joue à Palmeiras. Six sélections. Ce blond défenseur peut jouer indifféremment à droite ou à gauche. Il n'a sans doute pas encore atteint sa pleine maturité et ne possède qu'une maigre expérience internationale. Mais la sobriété de son jeu et la netteté de ses interventions font de lui mieux qu'un remplaçant.

MAURO PASTOR

Mauro Pastor. Arrière central. Né le 20 octobre 1953 à Pradopolis (São Paulo). Joue à l'Internacional de Porto Alegre. Trois sélections. Un second Amaral. Calme, soucieux de la relance, plus technique que physique, a connu sa première sélection complète contre la Pologne, où une de ses bévues coûta le but de Lato. Mais on devrait revoir ce joueur d'avenir malgré ses vingt-sept ans.

CEREZO

Toninho Carlos Cerezo. Milieu de terrain. Né le 21 avril 1956 à Belo Horizonte. Joue à l'Atletico Mineiro. Trente et une sélections (ne sait pas très bien). Ce pantin désarticulé possède peut-être la technique la plus éblouissante du moment. Râteaux, jonglages, passements de jambes, tout y passe. Un milieu de terrain qui a pour lui de pouvoir se reconvertir spontanément en attaquant. La concurrence est vive.

SOCRATES

Socratès Brasileiro Samparo de Souza Vieira de Oliveira (!). Milieu de terrain. Né le 19 février 1954 à Belèm (Parà). Joue aux Corintians. Douze sélections. Docteur de son état, ce géant filiforme est un remarquable et astucieux technicien. Santana lui a confié le brassard de capitaine. Mais il lui fait tenir un rôle plus défensif que dans son club et Socratès n'a donc pu étaler toute sa classe.

PAULO ISIDORO

Paulo Isidoro de Jesus. Milieu de terrain. Né le 13 août 1953 à Matozinhos (Minas Gerais). Joue à Cremio de Porto Alegre. Douze sélections. Petit, très petit, mais excellent manieur de balle, Paulo Isidoro a joué malheureusement à un poste d'ailier droit pour lequel il ne manifeste aucune disposition. A parfois très mal fini des percées pourtant fort bien débutées. Un travail de récupération excellent.

NUNES

João Batista Nunes. Avant-centre. Né le 20 mai 1954 à Feira de Santana (Bahia). Joue à Flamengo. Dix-neuf sélections. Avec ses cheveux couleur tuile, il ne passe pas inaperçu sur le terrain où il se démène souvent comme un beau diable jaillissant de sa boîte. Mais son sens du but se dilue parfois dans une activité brouillonne et personnelle. Nunes, bien souvent, veut trop en faire. Il a un bon jeu de tête.

ZE SERGIO

José Sergio Presti. Ailier gauche. Né le 8 mars 1957 à São Paulo. Joue à São Paulo. Quinze sélections. Enfin un ailier de débordement, un attaquant exclusivement de pointe, un virtuose qui a donné libre cours à son inspiration contre la Pologne dans son fief du Morumbi, à São Paulo. Vif, rapide, occupant très bien le flanc gauche de son attaque, cet attaquant de race est le neveu du grand Rivelino.

ZICO

Arthur Artunes Coimbra, dit Zico. Milieu de terrain. Né le 3 mars 1953 à Rio. Joue à Flamengo. Cinquante et une sélections. Le plus capé et le plus talentueux de tous. Dans un rôle d'attaquant replié, il s'est senti lui aussi peu à l'aise contre l'U.R.S.S., il a même tiré un pénalty hors du cadre. Mais il s'est racheté en marquant contre Chili et Pologne. Sa présence en leader d'attaque est indiscutable.

RENATO

Carlos Renato Frederico. Milieu de terrain. Né le 21 février 1957 à Morungaba (São Paulo). Joue à São Paulo. Cinq sélections. Il ressemble à Zico par ses cheveux châtains, son aisance dans le dribble, sa faculté de se porter à l'attaque où il aime s'infiltrer. On sent en lui les caractéristiques du nouveau joueur brésilien : capable de virtuosité, mais lui préférant la rapidité. Elément de grand avenir.

SERGINHO

Serginho Bernardo. Avant-centre. Né le 23 décembre 1954 à São Paulo. Joue à São Paulo F.C. Sept sélections. Grand, dégingandé, presque flegmatique, Serginho est un poison pour les défenses adverses, que son sens du jeu collectif prend souvent à contre-pied. Mais dans les relatives conditions d'isolement qui furent les siennes lors des derniers matches, il manqua pas mal d'occasions.

EDER

Eder Aleixo Assis. Ailier gauche. Né le 25 mai 1957 à Vespasiano (Minas Gerais). Joue à l'Atletico Mineiro. Sept sélections. Plus puissant que Zé Sergio, Eder utilise sa masse athlétique pour déborder mais aussi pour se replier. Les qualités physiques ne l'empêchent pas d'être un très bon technicien et ses centres liftés sont particulièrement dangereux. Il se sert de son gauche pour tirer de loin.

CEF
CEF
22°
1808
1808

en piste !

A Rio de Janeiro et à São Paulo, les matches amicaux du Brésil contre l'U.R.S.S. et la Pologne.

Interview sur le terrain pour Toninho Cerezo. Ci-dessous, Brésiliens et Russes entrent sur le terrain : ouvrent la marche : Edinho, Nelinho et Zico.

RIO DE JANEIRO STADE MARACANA : BRESIL - URSS

Dix ans, déjà ! Faites un petit effort de mémoire : 1970, le Stade Aztec de Mexico, le festival Pelé et compagnie, le Brésil « tricampeao », au terme d'une épopée offensive à ce jour inégalée. Depuis, plus rien, ou presque ! Dans ce pays-continent de 8 millions de km², grand comme quinze fois la France, avec ses 120 millions d'habitants, où nul n'ose mépriser le « futebol », on tient pour rien la troisième place du Mundial 78, et pour moins que rien la quatrième place obtenue en 1974 en Allemagne.

Aujourd'hui, le Brésil a envie (et besoin) d'une victoire. Tous les Brésiliens, du plus petit au plus grand, souhaitent que 1982 soit l'année de la revanche, et que les machines à coudre puissent alors broder dans l'allégresse une quatrième étoile au-dessus de l'écusson qui orne le maillot or et vert de la Sélection. Cet écusson porte d'ailleurs, depuis quelques mois, en son centre, de nouvelles lettres : C.B.F., Confédération Brésilienne de Football, au lieu de C.B.D., qui témoignent pour le moins d'une volonté nouvelle. En septembre dernier, les dirigeants du sport brésilien ont créé cette fédération indépendante pour bien marquer l'importance particulière qu'ils entendaient accorder aux résultats futurs de la Sélection. A la tête de la C.B.F., ils ont nommé Giulete Coutinho (aucun lien de parenté avec Claudio) puis, en février dernier, Telé Santana pour tenir les rênes, purement footballistiques celles-là, de l'équipe du Brésil.

On décide, en haut lieu, que le mois de juin 1980 sera consacré à la Sélection : un mois complet de stage, agrémenté de quatre matches, contre le Mexique, la sélection olympique d'U.R.S.S., le Chili et, enfin, la Pologne. Du 1er au 15 juin, les joueurs seront réunis à Rio, puis, du 17 au 28, à l'intérieur du pays, dans la capitale du Minas Gerais, Belo Horizonte, où tout ce beau monde pourra profiter à loisir des très belles installations d'un des deux clubs du cru, Cruzeiro. Entre-temps, les joueurs n'auront droit qu'à un seul jour de liberté, le lundi 16 juin. Un stage de préparation d'une durée inconcevable en France.

Pour son premier match, le Brésil affronte le Mexique dans un Maracana presque vide ; le Brésil se contente d'une petite victoire (2-0), qui déçoit les quelque trente mille spectateurs perdus dans le plus grand stade du monde. Le public siffle la sortie des joueurs.

On commence, pourtant, à jaser dans les chaumières, je veux dire, dans les immeubles de luxe qui bordent les innombrables plages de Rio, dans les quartiers moins aguichants de la ville haute et jusque dans la cahutes de bois qui poussent en une nuit sur les collines abruptes, les « morros ». On commence surtout à jaser dans les salles de rédaction des journaux, des radios, des chaînes de télévision. Le Brésil n'a pas l'air de vouloir célébrer dans le faste le dixième anniversaire de sa victoire mexicaine. Bah ! ce n'est qu'un début, et d'ailleurs, il manquait Zico et Junior, deux joueurs de Flamengo partis à Francfort monnayer, le temps d'une brève rencontre, leur troisième titre de champions du Brésil. On va pouvoir se rattraper contre l'Union soviétique, à Maracana.

Batista « crucifie » son opposant soviétique

Junior : la force de frappe du Brésil.

Le maître à jouer du onze brésilien : Socrates.

Ils sont à peine plus de soixante mille à attendre une réhabilitation. Zico et Junior sont bien là, et le travail de Telé Santana, qui a ses joueurs en main depuis maintenant quinze jours, devrait commencer à porter ses fruits. De l'Union soviétique, on ne sait pratiquement rien, sinon qu'elle vient d'aligner trois victoires consécutives (dont une sur la France).

Les Brésiliens commencent plutôt mal. On sent la peur qui les tenaille : chaque match au sein de la Sélection est, pour chacun d'eux, un examen qui les remet en question. Junior commet des erreurs techniques inhabituelles. Socrates, d'ordinaire milieu de terrain offensif, évolue en principe à l'aile droite, mais occupe, en fait, une position repliée et dans l'axe du but. Nelinho, l'arrière latéral, néglige, de surcroît, l'espace ainsi libéré devant lui. Cependant, les choses évoluent favorablement. Nunès, qui a été rappelé au poste d'avant-centre, marque de la tête sur corner. Cinq minutes plus tard, un penalty généreusement sifflé par le mauvais Arnaldo Cesar Coelho va permettre à Zico de doubler la mise. Stupeur et désolation : pour la première fois de sa carrière, l'idole de Rio tire à côté des buts gardés par l'excellent Dassaev. Dix minutes plus tard, Cherenkov et Anoreev auront égalisé puis donné l'avantage aux Soviétiques. Deux buts sur lesquels la défense brésilienne engage lourdement sa responsabilité. Malgré les changements opérés par Telé en seconde mi-temps, avec l'incorporation de Mauro Pastor, Eder et Renato, le Brésil ne reviendra pas. Pour ses trente ans, Maracana reçoit l'affront d'une défaite. Le soir même à la télévision, au cours d'un débat qui n'a rien d'exceptionnel au Brésil, et le lendemain dans la presse, on se déchaîne. On ne sait d'ailleurs pas très bien qui accuser. « Excès de préparation physique », disent les uns. « Trop de voyages », disent les autres. « Concentration trop longue », prétendent les troisièmes. Mais tous sont unanimes pour condamner le schéma tactique de Santana. On cloue l'absence d'ailier droit au pilori. A juste titre, sans doute, mais pourquoi se scandaliser? Il y a belle lurette que le Brésil n'utilise plus qu'un seul ailier véritable, à droite il est vrai, abandonnant le flanc gauche à la discrétion, au fil des ans, de Zagalo, Rivelino et autres Dirceu, qui n'ont jamais été des ailiers de débordement.

Telé reconnaît ses erreurs, ou plutôt les lacunes de son secteur défensif, mais refuse de céder aux pressions plus ou moins intéressées, plus ou moins régionalistes, de ceux qui lui suggèrent avec véhémence Zé Untel ou Luiz Untel au poste d'ailier droit. « Il n'existe pas actuellement, au Brésil, d'ailier droit de valeur internationale », argumente le « tecnico » de la Sélection pour mettre vainement un terme à la polémique naissante.

En route pour Toca da Raposa, littéralement le Trou du Renard, où l'équipe du Brésil et son important encadrement technique vont suivre la seconde partie du stage. La Toca da Raposa fait penser aux installations de la Jônelière, chère aux Nantais, à ceci près qu'il n'y a pas le téléphone. Pratique! Le stade de Belo Horizonte,

→

SAO PAULO STADE MORUMBI: BRESIL - POLOGNE

Le stade Morumbi à Sao Paulo, où une foule enthousiaste soutenait le Brésil.

quant à lui, ferait plutôt penser au Parc des Princes, du moins dans son architecture. Question taille, il est presque trois fois plus grand et peut contenir 130 000 spectateurs. Comme tous les stades brésiliens, il porte un nom et un surnom : on l'appelle « Minerão ». Il est loin d'avoir fait le plein quand les équipes du Brésil et du Chili pénètrent sur la pelouse, chacune avec le drapeau de l'adversaire. Du nouveau dans la Sélection : Batista et Mauro Pastor sont laissés au repos. Socratès retrouve une place au milieu du terrain, plus conforme à son talent. Le numéro 7 est affecté à Paulo Isidoro, numéro 10 dans son club. Telé poursuit donc son expérience.

Mais elle ne lui réussit guère. Les Chiliens sont massivement repliés sur leur but et pratiquent un 5-4-1 inédit devant lequel les Brésiliens, chez qui l'imagination fait passablement défaut, restent comme privés de moyens. Plus de une-deux, plus de jeu collectif, mais de violents tirs de loin qui se perdent dans la nuit étoilée. Une bévue d'Edinho, pourtant impeccable jusque-là, suivie d'une mésentente du même avec son gardien donnent à l'ailier gauche chilien Yanez une occasion inespérée d'ouvrir le score deux minutes avant la mi-temps (qui durera la bagatelle d'une demi-heure, les Chiliens ayant dû fêter leur but aux vestiaires...). La honte. Les joueurs de Rio sifflés à tue-tête. Les commentaires ironiques vont bon train. Pourtant Zico, en conclusion de la seule et unique action constructive de la partie, puis Cerezo (la vedette locale), qui s'est astucieusement métamorphosé en second avant-centre, éviteront la catastrophe et offriront aux Brésiliens leur seconde et dernière victoire de ce mois de juin.

Pour son dernier match contre la Pologne, la Sélection boucle ses valises à destination de São Paulo, mégapole polluée et interminable, lacérée d'autoroutes. Sur place, Telé récupère Batista et Mauro Pastor. Tant mieux, car Edinho s'est fait une entorse et Cerezo s'est blessé à l'entraînement. Pour Telé, il s'agit-là d'un match test. Il présente la Pologne comme une équipe de grande valeur internationale, expérimentée et tout et tout !

Les Brésiliens, offensifs, concèdent le nul à des Polonais très chanceux.

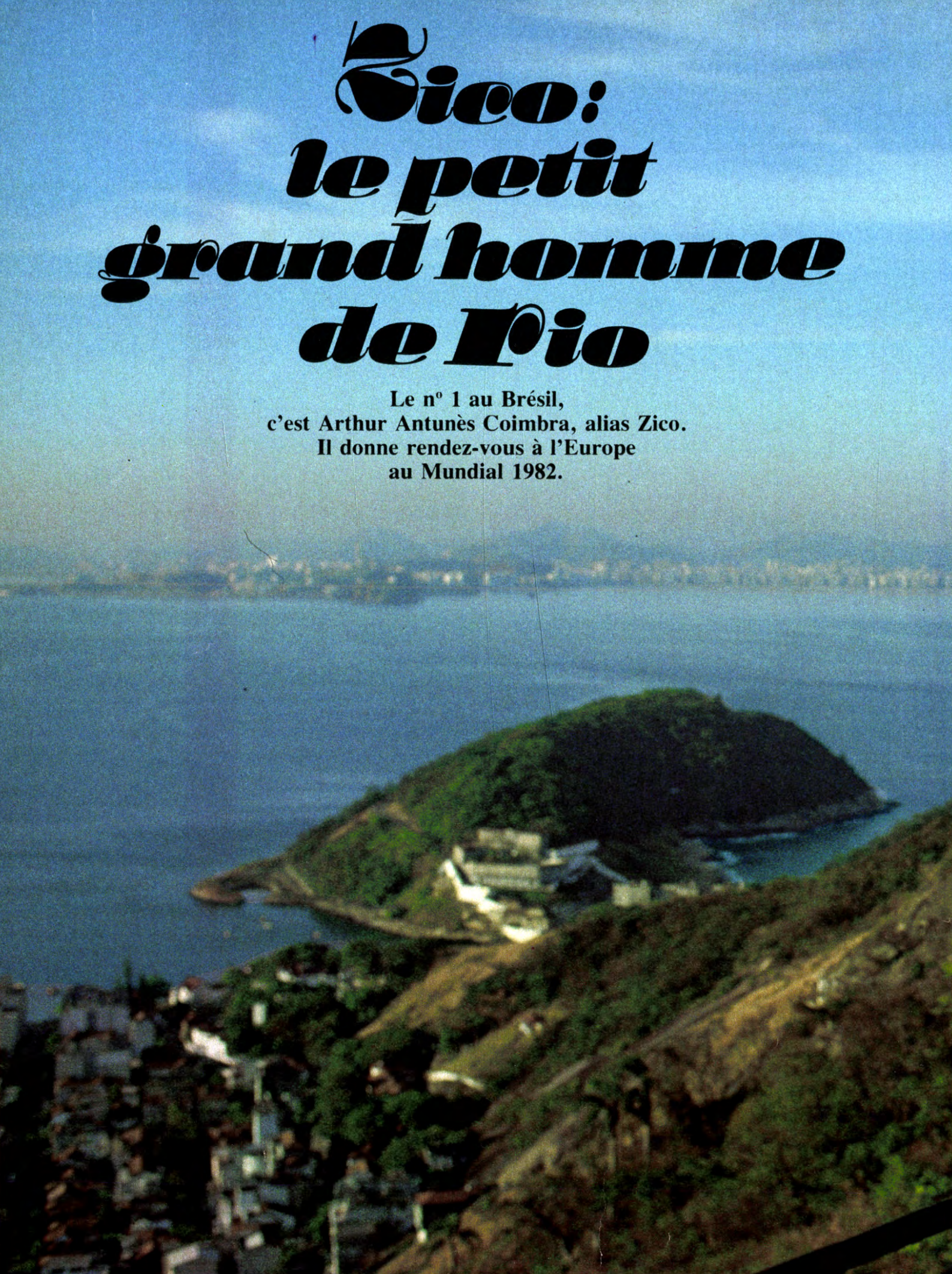
Pourtant, son équipe commence par une nouvelle bévue défensive, avec cette fois Nelinho et Mauro Pastor comme coupables. Lato, qui n'en demandait sans doute pas tant, ne se fait pas faute d'ouvrir la marque. Il y a à peine cinq minutes que l'on joue et les cent mille spectateurs du Morumbi souffrent dejà mille morts. Pourtant, le Brésil joue bien mieux que lors de ses précédentes exhibitions. Il attaque en permanence et en nombre suffisant pour faire peser sur la défense polonaise une menace quasi constante. Telé a sans doute sacrifié au régionalisme, en maintenant au poste d'avant-centre Serginho. Quant à Zé Sergio, autre vedette du cru, il donne le tournis à son adversaire. Feu follet insaisissable, il est le meilleur attaquant brésilien. Virtuose inspiré, rapide, incisif et, ce qui ne gâte rien, intelligent. « Bra-ziou, Bra-ziou », scande le public. Peu de temps après la reprise, Zico égalise grâce à une jolie tête de Socratès. Mais la victoire ne viendra pas. Le poteau, la barre transversale et les prouesses du gardien Mowlik interdiront au ballon l'entrée des filets polonais. De plus, le mauvais état de la pelouse et l'incroyable maladresse de Serginho devant le but empêcheront que le Brésil remporte un succès pourtant cent fois mérité.

Telé Santana travaille maintenant pour l'avenir. Il sait qu'il devra affronter les Européens sur leur vieux continent, en 1982, et que ça ne sera pas du gâteau en ces temps de marquage redoublé, d'esprit de calcul et parfois de violence. Comme Menotti aux Argentins, il veut donner aux Brésiliens les moyens, surtout physiques, d'exprimer, dans un contexte inhabituellement rigoureux et hostile, leur génie propre, leur technique inégalable. Alors, que vaut ce Brésil nouveau ? Pour l'instant pas grand-chose, mais un premier grand rendez-vous, en janvier prochain à Montevideo, pour le Mundialito, permettra d'y voir plus clair. En attendant, Telé, qui n'est guère compris ni apprécié et encore moins soutenu, va pouvoir dormir tranquille. Comme sur un siège éjectable... ⚽ *François-René « Jaïr » Simon.*

L'envol de Junior devant les Polonais.

Zico : le petit grand homme de Rio

**Le n° 1 au Brésil,
c'est Arthur Antunès Coimbra, alias Zico.
Il donne rendez-vous à l'Europe
au Mundial 1982.**



La légende veut qu'on l'ait surnommé le Pelé blanc. Mais au Brésil, Pelé reste un dieu. Immortel, sans égal et sans successeur. Ni blanc, ni jaune, ni rien du tout. Pourtant, il y a une ressemblance : comme Edson Arantès do Nascimento (alias Pelé), Arthur Antunès Coimbra porte un surnom : Zico. Pourquoi Zico ? Tout Brésilien qui se respecte porte un surnom. Arthur, Arthurzinho, Arthurzico, Zico. C'est ainsi qu'on l'appelait quand il était petit, plus petit que les autres, si petit que ce surnom lui est resté. Aujourd'hui, il est plus grand, plus grand que les autres, mais on l'appelle toujours Zico.

Le joueur n° 1 du Brésil. Le « crack ». Et pour être un géant dans ce gigantesque et paradoxal pays qu'est le Brésil, il faut faire ses preuves toute l'année. Marquer des buts, enthousiasmer les foules si disparates qui, du Nordeste au Rio Grande do Sul (par comparaison, du nord de la Suède au sud de l'Espagne), se prosternent à longueur de dimanches devant le dieu Football, à longueur de championnats, à longueur de radios. Ici, au Brésil, le football est à la fois une aliénation et un besoin vital de s'exprimer. Ce besoin, le petit Arthur Antunès Coimbra l'a ressenti très tôt. A neuf ans, assis sur les gradins du Maracana, il assiste à la défaite de ce qui est déjà le club de son cœur, Flamengo, devant Botafogo. Il se demande pourquoi le virtuose Mané Garrincha ne porte pas le maillot rouge et noir, ici légendaire, pourquoi un dénommé Gerson occupe le poste d'ailier gauche, pourquoi surtout son idole, Didi, manque tout ce qu'il entreprend.

« J'avais envie de rentrer sur le terrain pour réaliser ce qu'il n'arrivait pas à réaliser », se souvient aujourd'hui Zico. Avec une nostalgie encore pleine de colère et de désir de revanche. Il joue alors avec les gamins de son quartier de Rio, Quintino, et se fait remarquer pour son aisance technique exceptionnelle. Un don de famille : ses frères Edu, à America, et Antunès ne sont-ils pas de bons professionnels ? Mais Zico a quelque chose de plus et dans la famille on a tout de suite repéré le petit prodige, le gamin plus doué que les autres. Zico continue, comme si de rien n'était, à donner le meilleur de lui-même dans ces « peladas », ces petits matches improvisés un peu partout au Brésil, sur la plage, dans les terrains vagues, les places, les rues et même, si l'occasion se présente, les terrains très pentus des favelas.

La famille Zico au grand complet.

« Jamais, à cette époque, je n'ai rêvé d'être un crack. Je supportais Flamengo, c'est tout, et je n'imaginais même pas, quand j'étais gamin, que le football pourrait devenir un moyen de vivre. Tout est arrivé naturellement, chaque chose l'une après l'autre, selon un ordre logique et comme programmé sur ordinateur. »

Ainsi parle celui qui, aujourd'hui, gagne plus de 800 000 cruzeiros par mois, près de 70 000 francs. Le joueur le mieux payé d'un pays où l'inflation galopante (100 % en six mois !) rend la vie impossible à bien des familles. Mais avant de parvenir à ce stade, Zico a franchi un à un les échelons, fragiles comme un tibia, d'une carrière que chaque match, et Dieu sait s'il en dispute, peut anéantir ! A partir de douze ans, l'ascension de Zico suit une trajectoire alambiquée. La nuit, il accumule les buts dans son équipe de football de salon, River F.C. Le football de salon, c'est le jeu le plus populaire du Brésil. Il se joue à cinq contre cinq, en salle, avec une balle pas plus grosse que celle du handball, mais alourdie à l'intérieur par une enveloppe de plomb qui l'empêche de rebondir. Il nécessite une grande virtuosité technique dans le maniement du ballon et l'élimination de l'adversaire. Un joueur comme Rivelino a commencé là sa carrière. Chez la mère de Zico, il y a, à cette époque, une pièce réservée au football de salon. On est d'ailleurs obligé de le

Comme Platini, Zico est un créateur capable de renverser le cours d'un match.

surclasser, car les compétitions nocturnes sont interdites aux moins de quatorze ans. Malgré sa constitution fragile (Zico est petit et frêle), son talent progresse et s'épanouit à ce point qu'un ami de la famille, Xomango, supporter de Flamengo, décide de l'amener au terrain d'entraînement de Flamengo. Tout de suite, l'entraîneur le remarque, l'aligne dès le dimanche suivant dans l'équipe professionnelle qui dispute un match décisif contre Fluminense. Il marque quatre buts et remporte le titre Carioca. En route pour la gloire ? Eh bien, non ! Il faut reprendre le conte de fée à zéro et dérouler les images d'un film plus réaliste. Zico est pâle. Zico a les dents abîmées. Zico souffre des amygdales. Zico s'exile un moment à Vasco où le préparateur physique, Celio de Souza, lui a déjà mijoté un plan d'entraînement spécifique. Après quelques opérations chirurgicales, bénignes mais nécessaires, Zico entreprend un travail de Romain qui lui vaudra d'ailleurs le titre de « premier crack de laboratoire du football brésilien ».

Le n° 1 du Brésil.

Un docteur, Paulo Chaves, se fait fort de lui donner la santé d'athlète que son talent requiert pour s'exprimer au plus haut niveau. Il lui administre des anabolisants hormonaux qui stimulent son fonctionnement glandulaire et accélèrent son métabolisme général. C'est aussi l'époque où Zico alterne la suralimentation (vitamines et sels minéraux) avec des périodes de diète rompue par une nourriture prise à heure fixe. Un régime fou que le joueur suit méthodiquement et avec succès. L'entraînement physique peut alors commencer. Avec tout ce qu'il comporte de souffrance et d'endurance à la peine. Mais le résultat est là : Zico grandit de dix-sept centimètres en quatre ans, grossit de treize kilos. Les muscles de ses bras se développent, comme ceux des cuisses et comme ses pectoraux. Son talent préservé, sa carrure d'athlète obtenue, Zico peut enfin commencer. Il a tout juste vingt ans et la place laissée vacante par Pelé depuis 1971 frustre les Brésiliens d'un nouveau phénomène, d'un nouveau géant. A toi de jouer, petit Zico !

« Après un assez court temps parmi les professionnels, raconte-t-il, on a voulu me faire jouer, sans rien gagner, avec les « Juveniles », pour les renforcer. Je préfère me souvenir du jour où l'entraîneur de Flamengo, un certain Joubert, déçu par le comportement du duo offensif Silva-Doval, annonça que je serai titulaire et que Doval et Silva se disputeraient la place à mes côtés. Dans un match d'entraînement avec la réserve, j'avais marqué trois buts contre les titulaires. A partir de là, c'est devenu difficile de me barrer le chemin, parce que je me suis senti toujours bien et, surtout, j'ai marqué beaucoup de buts. »

Des buts parfois sensationnels, merveille de précision et de force, résultats d'une aptitude tout à fait personnelle chez Zico à jouer vite et à réaliser immédiatement ce que son esprit conçoit. A partir de 1974, Zico enflamme le plus grand stade du monde, Maracana, et devient très vite l'idole numéro 1 de Rio. Il lui reste cependant à devenir celle du pays tout entier, puis du reste du monde.

En 1974, le Brésil part en Europe défendre un titre de champion du monde conquis dans l'allégresse et sans contestation sur les stades mexicains de 1970. Pelé s'est retiré, Gerson ne joue presque plus, Clodoaldo est malade. Restent Rivelino, Jaïrzinho, Paulo Cesar. Zico, dont l'étoile ne cesse de monter, pense que Zagalo va faire appel à lui, au moins comme remplaçant. Mais non. La Coupe du Monde 1974, il doit la suivre à la télévision et partage la déception de tous les Brésiliens : la sélection termine laborieusement à la quatrième place, et on commence sérieusement à penser qu'après Pelé, plus rien ne sera jamais comme avant.

« Si on m'avait appelé en 1974, déplore aujourd'hui le nouveau numéro 10 du Brésil, j'aurais acquis sans doute une expérience fondamentale pour le football d'aujourd'hui. »

Mais le sort, ou plutôt Zagalo, en avait décidé autrement. Et en 1978, sous la direction de Coutinho, également son entraîneur à Flamengo, Zico déçoit et manque sa Coupe du Monde argentine. Il n'est pas en grande forme, en proie au doute, comme la plupart de ses partenaires. De surcroît, il est blessé d'entrée de *(suite page 79)*

le football de plage

Au Brésil, le football de plage est une véritable institution. D'authentiques vedettes, comme Paulo Cesar ou Jaïrzinho, y ont débuté...

Il est cinq heures du soir à Rio. Le soleil a bientôt fini sa journée. Malgré l'hiver, il est content de lui. Il a donné ses vingt-cinq degrés indispensables au bien-être de tout Carioca qui se respecte. Il peut aller faire un somme, là-bas, derrière le « morro do Cantagolo », derrière le « morro dos Cabritos ». Les « morros » sont des collines, parfois des petites montagnes, aux pentes escarpées, au pied desquelles s'accrochent avec énergie les dernières « favelas », les derniers bidonvilles de ce site enchanteur. Le Pain de Sucre et le Corcovado sont les plus célèbres. « Si tu vas à Rio, n'oublie pas de monter là-haut », dit la chanson. Une lumière douce drape encore la ville. La chaleur s'est faite agréable comme une caresse. C'est l'heure où les derniers baigneurs sortent des houles atlantiques, où les bandes de gamins délestent les touristes de leur portefeuille trop négligemment abandonné sous une serviette ou dans un sac de plastique. Sur l'« avenida Atlantica », les joggers de tout sexe et de tout âge s'époumonnent dans les fumées âcres qui se dégagent des pots d'échappement. C'est l'heure enfin où les bronzés abandonnent la plage aux footballeurs. Rio n'est pas une ville. C'est un conglomérat. Les

habitants du Nord et du Centre n'ont rien à voir avec ceux du Sud, plus riches, plus sportifs, plus beaux. Sur les onze plages qui bordent la baie de Rio, le foootball règne en maître absolu. D'innombrables buts sont plantés dans le sable, notamment sur cette plage immense et mondialement connue qui s'appelle Copacabana.

Ils sont là par centaines, ils s'appellent Joao, Roberto, Pedro, Carlos, Luis, Zé, Celio. Pieds nus, en short, la peau chocolatée par le soleil, parfois recouverte d'un fin tee-shirt ou d'un maillot de corps plus ou moins déchiré. Jeunes, moins jeunes, Noirs, Blancs, métis se confondent, s'unissent. Le signe de croix est de rigueur en entrant sur ce qui sert de « terrain ».

Isolé sur un but vide, un petit groupe s'exerce au tir, chacun à son tour. Tirs violents et lointains, *(suite page 79)*

Avec le Pain de Sucre en toile de fond, match de football sur la plage célèbre de Botafogo.

CBF

tchau!
CBF

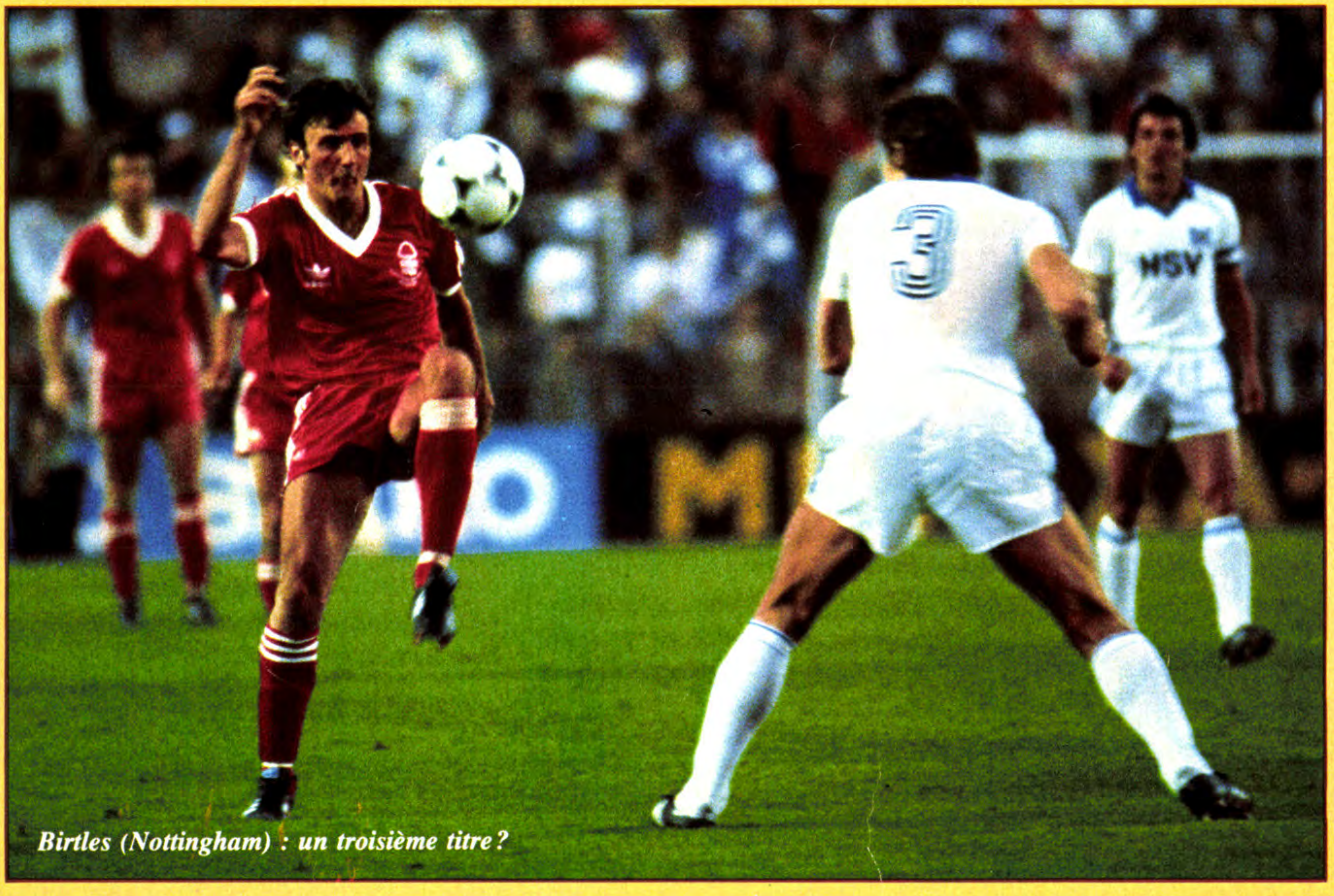
COUPES D'EUROPE DES CLUBS
1er TOUR

**17 septembre et 1er octobre :
c'est le coup d'envoi
de la nouvelle saison européenne
avec le premier tour des trois Coupes.**

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Seizièmes de finale :
Linfield (Irlande du Nord) - NANTES (France)
Aberdeen (Ecosse) - Austria Vienne (Autriche)
Vestmannaeyjar (Islande) - Banik Ostrava (Tch.)
Dynamo Tirana (Albanie) - Ajax (Hollande)
F.C. Bruges (Belgique) - Bâle (Suisse)
C.S.K.A. Sofia (Bulgarie) - Nottingham (Angleterre)
Liverpool (Angleterre) - Oulu Palloseura (Finlande)
Olympiakos (Grèce) - Bayern Munich (R.F.A.)
Viking Stavanger (Norvège) - Etoile Rouge (Youg.)
Limerick (Eire) - Real Madrid (Espagne)
Halmstad (Suède) - Esjberg (Danemark)
Sporting (Portugal) - Honved ou La Valette
Trabzonspor (Turquie) - Szombierski (Pologne)
Esch (Lux.) - Spartak Moscou (U.R.S.S.)
Dynamo Berlin (R.D.A.) - Apoel (Chypre)
Inter Milan (Italie) - Universitatea Craiova (Roum.)

Trente-trois champions alignés sur la case départ, il a fallu choisir un match préliminaire, Honved-La Valette, dont le club hongrois, soucieux de retrouver son lustre d'antan, devrait sortir vainqueur. Tirage au sort dirigé pour les seizièmes de finale : les (présumés) petits reçoivent les gros pour le premier match. La certitude d'une bonne recette compensera pour la plupart d'entre eux la quasi-certitude d'une élimination prématurée. On voit mal par exemple les modestes Albanais du Dynamo Tirana éliminer l'Ajax d'Amsterdam. Quelques confrontations plus incertaines pourtant : Aberdeen-Austria, F.C. Bruges-Bâle ou Sporting-Honved. Les dirigeants de l'U.E.F.A. n'ont pas eu la main trop lourde pour nos Nantais, qui rencontreront une nouvelle fois des Irlandais du Nord : Linfield. Premier match sur terrain « neutre », à Haarlem.



Birtles (Nottingham) : un troisième titre ?

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPES

Kempès (Valence) : rude obstacle pour Monaco !

Seizièmes de finale :

Valence (Espagne) - MONACO (France)
Malmö (Suède) - Partizan Tirana (Albanie)
Düsseldorf (R.F.A.) - Salzbourg (Autriche)
West Ham (Angleterre) - Castilla (Espagne)
Celtic ou Diosgyor - Pol. Timisoara (Roumanie)
A.S. Roma (Italie) - Carl Zeiss Iena (R.D.A.)
Sion (Suisse) - Haukar (Norvège)
Kastoria (Grèce) - Tbilissi ou Donetsk (U.R.S.S.)
Spoara (Luxembourg) - Sparta Prague (Tch.)
Hib. La Valette (Malte) - Waterford (Eire)
Hvidovre (Danemark) - Fram Reykjavik (Islande)
Nicosie (Chypre) - Waterschei (Belgique)
Dynamo Zagreb (Youg.) - Benfica ou Altay Izmir
Slavia Sofia (Bulgarie) - Legia Varsovie (Pologne)
Ilves (Finlande) - Feyenoord (Hollande)
Newport (Galles) - Crusaders (Irlande du Nord)

Trente-six compétiteurs pour trente-deux places, là encore un tour préliminaire fera deux malheureux. En Coupe des Coupes, les clubs sont moins réputés du fait que la Coupe laisse une large part à la surprise. C'est ainsi que deux clubs de division 2 auront l'honneur de s'affronter : West Ham et Castilla. L'un, au moins, connaîtra le plaisir de la qualification. Ce qui n'est pas sûr pour Monaco, qui aura le redoutable privilège de rencontrer d'entrée les vainqueurs de l'édition 1980 : Valence et les Kempès' Boys. Rudes adversaires !

COUPE DE L'U.E.F.A

Kuopio Palloseura (Finlande) - SAINT-ETIENNE
SOCHAUX (France) - Servette Genève (Suisse)
Molenbeek (Belgique) - Torino (Italie)
Hambourg (R.F.A.) - Sarajevo (Yougoslavie)
Real Sociedad (Espagne) - Ujpest (Hongrie)
Brno (Tchécoslovaquie) - Voest Linz (Autriche)
Grasshoppers (Suisse) - K.B. Copenhague (Dan.)
A.Z. 67 (Hollande) - Differdange (Lux.)
Bohemians Prague (Tch.) - Gijon (Espagne)
Porto (Portugal) - Dundalk (Eire)
Juventus (Italie) - Panathinaikos (Grèce)
Barcelone (Espagne) - Sliema Wanderers (Malte)
Dynamo Dresde (R.D.A.) - Napredak (Youg.)
Vasas Budapest (Hongrie) - Boavista (Portugal)
Twente (Hollande) - Göteborg (Suède)
Cologne (R.F.A.) - Akranes (Islande)
Manchester United (Angleterre) - Lodz (Pologne)
Lokeren (Belgique) - Dynamo Moscou (U.R.S.S.)
P.S.V. (Hollande) - Wolverhampton (Angleterre)
Slask Wroclaw (Pologne) - Dundee (Ecosse)
Magdebourg (R.D.A.) - Moss (Norvège)
Kaiserslautern (R.F.A.) - Anderlecht (Belgique)
Ballymena (Irlande du Nord) - Francfort (R.D.A.)
Elfsborg (Suède) - Saint Mirren (Ecosse)
Stuttgart (R.F.A.) - Pezoporikos Larcana (Chypre)
Dynamo Kiev (U.R.S.S.) - Levski Sofia (Bulgarie)
Standard Liège (Belgique) - Steaua Bucarest (Roum.)
Ipswich (Angleterre) - Aris Salonique (Grèce)
Donetsk ou Tbilissi (U.R.S.S.) - Francfort (R.F.A.)
Fenerbahce (Turquie) - Beroe (Bulgarie)
Utrecht (Hollande) - Arges Pitesti (Roumanie)
Linz (Autriche) - Radnicki Nis (Yougoslavie)

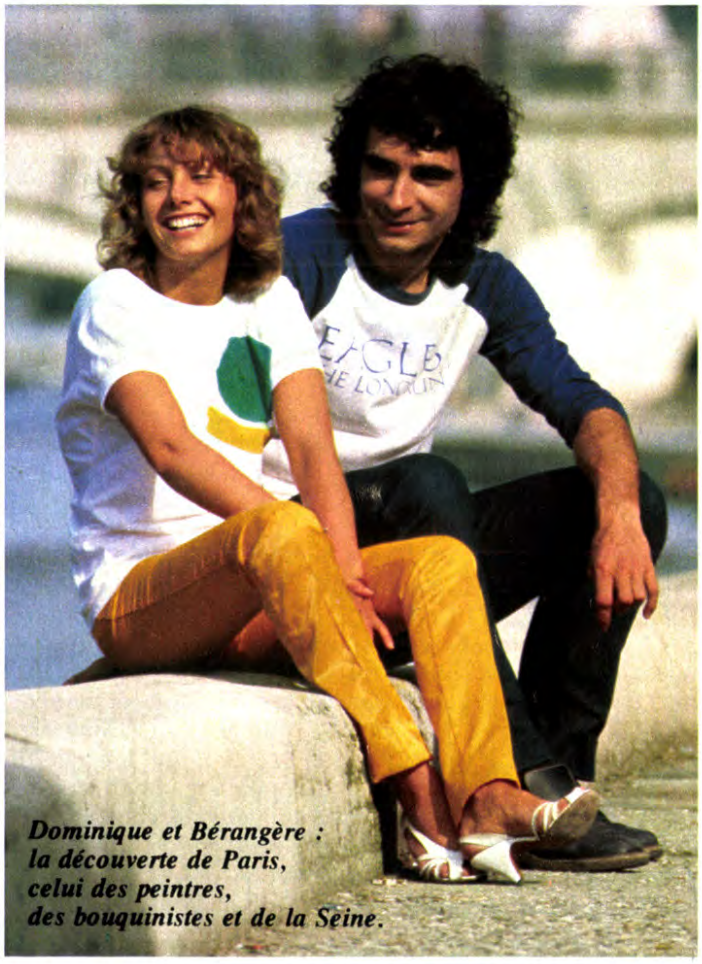
Tscha Bum (Francfort) : l'épreuve russe.

Pas de tour préliminaire en Coupe U.E.F.A. qui réunit comme chaque année soixante-quatre clubs parmi les plus huppés du gratin européen. Pêchons au hasard des noms comme Ujpest, Dynamo Kiev, Standard de Liège, Anderlecht, P.S.V. Eindhoven ou autres Manchester United, sans oublier naturellement Saint-Etienne, qui ne devrait pas éprouver trop de difficultés pour éliminer les Finlandais de Kuopio Palloseura. Notre second représentant, Sochaux, aura une tâche plus difficile face aux Genevois du Servette, qui ont manqué le titre d'un rien. D'autant que le match retour aura lieu dans le joli stade des Charmilles. Un bon test pour Stopyra et ses amis en attendant l'an prochain, où les Français pourront enfin présenter trois clubs au premier tour de cette compétition, plus difficile, au demeurant, qu'il n'y paraît.

ROCHETEAU: PARI SUR PARIS

Un autre maillot, celui du Paris S.G., un nouveau stade, le Parc des Princes, pour le prochain destin de Dominique Rocheteau.

Sa pelouse fétiche : celle du Parc des Princes.



Dominique et Bérangère : la découverte de Paris, celui des peintres, des bouquinistes et de la Seine.

Los Angeles. Californie. U.S.A. Juin 1980. Dans une voiture de location, tout juste arrivés de San Francisco, deux jeunes gens tentent, non sans difficulté, de gagner le centre d'une des villes les plus étendues du monde. Lui, beau gosse à la chevelure sombre et bouclée, c'est Dominique Rocheteau. Elle, vivante poupée de porcelaine, c'est Bérangère.

Paris, juillet 1980. Ces deux mêmes jeunes gens viennent de sonner à la porte de l'appartement de Saint-Germain-des-Prés, celui de notre ami commun, Robert Nataf, là où nous nous sommes donnés rendez-vous pour dîner. Ils sont accompagnés de Michel Barrault, le photographe qui, pendant quelques heures, les a photographiés sur les bords de la Seine, près de Notre-Dame et à Beaubourg. Une exclusivité que nous avons le plaisir de vous présenter.

Très vite, la conversation va s'engager sur les deux sujets préférés de Dominique : la musique pop et les Etats-Unis. C'était son premier voyage dans ce pays fabuleux. Avec d'abord une première escale aux Antilles pour une semaine. Le temps de récupérer un peu d'une saison difficile et du dernier round qu'a constitué sa signature, à l'arraché, au Paris-Saint-Germain, cela pour deux ans. Dominique, lui, voulait partir. Son « divorce » avec le président Rocher et Pierre Garonnaire ne compensait pas l'estime qu'il porte toujours à Robert Herbin. Il avait aussi un peu l'impression d'étouffer, de ne plus progresser. En tant que footballeur. Et en tant qu'homme. Alors, lui, le Charentais, décida de quitter son chalet stéphanois de Saint-Héand et ses amis de « La Petite Auberge ». Pas seul. Avec Bérangère, jeune et jolie lyonnaise qu'un ami lui présenta, au hasard d'une soirée. Le football, elle connaissait un peu. Son frère l'emmenait parfois au stade de Gerland pour y applaudir leur idole commune : Bernard Lacombe.

Première étape, donc : les Antilles, où ils retrouvèrent Monsieur et Madame... Platini qu'ils convainquirent de se rendre avec eux en Floride pour une visite rapide de Disneyworld. Direction suivante : San Francisco. Une bonne impression aussi. Avant, pour Dominique, le grand choc : la découverte de Los Angeles. Et des images qui défilent dans sa tête : celles de Sunset Boulevard, des superbes maisons de Beverly Hills, de Venice et de ses patineurs à roulettes. Il est formel. Elle aussi. Ils pourraient vivre sans problème sur la côte ouest des Etats-Unis. Avec, en prime, ce merveilleux soleil et cette musique électrique qu'on entend partout. Celle qu'ils aiment. Tous les deux.

Juste de retour à temps pour le premier entraînement. Une rapide séance de photos sous son nouveau maillot bleu et rouge, raies, col et parement blancs, celui du Paris-Saint-Germain. Le lendemain, départ pour la Hollande : un stage de douze jours. Dominique n'a pas eu la possibilité de repasser à Saint-Etienne pour y reprendre des vêtements plus chauds, dont il aurait pourtant bien besoin en raison des caprices de l'été le plus pourri que l'Europe ait connu depuis des lustres. L'intégration se passe bien. Son ami et capitaine, Dominique Bathenay, lui a facilité les rapports avec tous ses nouveaux camarades. De bons contacts aussi avec Peyroche. Comme il en a l'habitude, il observe, en silence. La classe et la sûreté de Baratelli. Les jeunes talents d'un Fernandez ou d'un Brisson. La bonne humeur communicative de Toko et Boubacar. Ce qui le surprend aussi, c'est le nombre et la qualité de l'ensemble parisien.

Pour son premier match officiel, au tournoi de Troyes, contre Bohemians de Prague, il retrouve son poste de prédilection, celui d'avant-centre. Paris gagne par deux buts à zéro. Deux buts de... Rocheteau. Quarante-huit →

heures plus tard, une autre satisfaction. La victoire devant Saint-Etienne. Un match qui lui fit tout drôle, les deux premières minutes. Mais comme son adversaire direct, l'ex-Monégasque Gardon, était nouveau chez les Verts, cela l'aida un peu plus vite à se persuader, si besoin était, que la page était tournée.

Quelques jours plus tard, à Saint-Ouen, un petit coup d'arrêt à un enthousiasme trop prématuré. Les vice-champions d'Europe, les Allemands de Hambourg, se chargent de rappeler au club de la capitale que la route sera peut-être plus longue que prévue sur le chemin qui mène à une Coupe européenne.

La leçon est reçue. Chaque point gagné à l'extérieur ou perdu à domicile pèsera lourd lors du compte final du championnat 1980-1981. Pour Dominique et ses nouveaux amis du Paris-Saint-Germain, il faudra être exact au rendez-vous et tenir la distance. Physiquement et psychologiquement, il se sent prêt. Le numéro 9 qu'il portera, cette saison, sur son dos, c'était celui de ce vieux renard de Carlos Bianchi qui fit tant de fois se lever la foule du Parc des Princes, cette même foule qui lui fit toujours un triomphe personnel, que ce soit sous le maillot vert ou sous celui du Onze de France. Comme ce beau soir de novembre 1977, lors du match de Coupe du Monde France-Bulgarie, lorsque, sur corner tiré par Didier Six, le ballon fut rabattu par Marius Trésor et propulsé immédiatement dans les filets adverses par un certain Dominique Rocheteau, qui ouvrit ainsi à la France la route du Mundial 1978. Un Club France qu'il aimerait bien retrouver au plus tôt même si, comme il le dit en riant, il n'a pas beaucoup vu Michel Hidalgo ces derniers temps.

Un dernier point résolu : son lieu de résidence parisien. Il a fixé son choix sur une ferme des Yvelines. Une très grande maison environnée de nature. Avec une très vaste salle de réception, idéale pour accueillir ces immenses baffles et sa chaîne haute fidélité qui sont les seuls « meubles » auxquels il soit véritablement attaché. Là, au calme, en écoutant Poco ou Eagles, il mènera une vie saine et sportive. Parfois, lorsque le peu de loisirs dont il dispose le lui permettra, il prendra sa voiture, pour « monter » à Paris et y acheter des disques, encore d'autres disques. Pour aller au cinéma ou à quelque concert de pop music. Pour vivre normalement. Aussi. ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

Deux sourires pour Notre-Dame et les bateaux-mouches.

La dernière photo : devant le centre Beaubourg.

Un renfort de choix pour l'A.S. Monaco : le Suisse Umberto Barberis

ONZE : Question habituelle, peux-tu te présenter aux lecteurs de Onze ?

BARBERIS : J'ai 28 ans, je suis marié et père d'un garçon de huit ans et d'une fille de six ans. Je suis d'origine italienne, mes parents sont tous deux Italiens. J'ai débuté dans les rangs des jeunes au F.C. Sion, puis j'ai continué aux Grasshoppers de Zurich et mon dernier club suisse a été la Servette de Genève. Je compte 29 sélections, un titre de champion et trois victoires en Coupe de Suisse. Ces huit dernières années, j'ai participé à huit coupes d'Europe. Je joue plutôt un rôle de milieu offensif et j'ai marqué dans cette position pas mal de buts. J'ai étudié jusqu'au bac et je suis trilingue (allemand, italien, français).

ONZE : Comment expliquer l'exode des meilleurs joueurs suisses ?

BARBERIS : Tout simplement par le fait que les clubs en Suisse sont tenus par des mécènes qui tôt ou tard veulent retrouver l'argent qu'ils ont investi. Prends l'exemple du président du Servette, à qui, depuis plusieurs années, la ville de Genève promet tous les ans une subvention qui ne vient jamais. Cette saison n'a été bonne ni sur le plan sportif, ni sur le plan financier. Une seule solution : transférer des joueurs. Pour cette saison, Ponte est à Nottingham, Botteron à Cologne, Hamberg à Ajax, Trinchero et Engel vont aller avec Guillou à Neuchatel, bref c'est l'éclatement.

ONZE : Entre la France et la Suisse, il n'y a pas beaucoup d'échanges.

BARBERIS : Les Suisses sont très sensibles au football allemand et italien. Mais depuis quatre ou cinq ans, la cote du football français remonte terriblement et il ne serait pas étonnant que dans les prochaines années, les footballeurs suisses choisissent la France. Il y a eu Eschmann et Pottier au Stade Français, Chapuisat à Paris, Jeandupeux à Bordeaux, d'autres suivront. Pour le cas inverse, je suis persuadé que Guillou, avec Neuchatel, va réussir une bonne saison. Je crois même qu'il est un postulant au titre.

ONZE : Pourquoi avoir choisi Monaco ?

BARBERIS : Pour plusieurs raisons que je te citerai sans ordre préférentiel. Mes enfants sont en période de scolarité, je ne peux pas du jour au lendemain les mettre dans une école allemande ou italienne. La façon d'évoluer de Monaco, aussi, me convient avec un jeu basé sur la discipline collective, la vi-

ONZE QUESTIONS A BARBERIS

Dans le décor prestigieux du port de Monaco.

vacité, l'offensive. Fiscalement, ma nationalité Suisse sur le territoire monégasque me permet de ne pas payer d'impôts. Et puis, à vingt-huit ans, le plaisir de connaître un football d'une envergure supérieure à celui que j'ai connu jusqu'alors.

ONZE : De l'intérieur, quelle impression te donne cette équipe ?

BARBERIS : Techniquement c'est très fort. Tout tourne autour de la personnalité de Jean Petit qui est un garçon d'une gentillesse rare. Le stage, avec trois entraînements quotidiens, nous a fait tous souffrir mais personne n'a rechigné, tout le monde est enthousiaste et fait son métier très consciensieusement. Le fait d'avoir fait tous nos matches de préparation contre des clubs suisses ne m'a pas permis de situer la valeur de cette équipe. Mais il y a un bon dosage de jeunes et d'anciens et l'entraînement est varié et dosé.

ONZE : Ton rôle va être en quelque sorte celui d'un cadre ?

BARBERIS : M. Banide m'a parlé en compagnie de Jean Petit du rôle qu'il entendait nous voir jouer. Il considérait l'équipe de l'an passé comme quelque peu fantasque avec des moments d'euphorie mais aussi avec quelque absences regrettables. C'est donc dans ce domaine de la continuité que vont porter les efforts de l'équipe. En plus de mon rôle de joueur, je vais apporter, si je le peux, une grande partie de ma propre expériense.

ONZE : Peux-tu expliquer le cheminement de ton transfert ?

BARBERIS : Depuis deux ans, le président Campora s'intéressait à moi. Mais les dirigeants du Servette avaient opposé une fin de non recevoir. Ils avaient proposé à ma place l'autre milieu de terrain, international aussi, André. L'affaire était donc au point mort, mais M. Banide a pris le relais de son président. Il m'a vu jouer plusieurs matches internationaux devant la Pologne et la Tchécoslovaquie. Il faut croire que dans les discussions les représentants monégasques ont su être convainquants puisque le comité directeur du Servette a accepté l'idée de mon départ et que deux journées avant la fin du championnat suisse mon transfert était enfin définitivement conclu.

ONZE : Tu restes tout de même à la disposition de l'équipe nationale ?

BARBERIS : Une clause de mon contrat prévoit en effet une disponibilité pour certains matches de l'équipe suisse. Pas les matches amicaux, mais tout les matches éliminatoires pour la Coupe du Monde 82. Notre groupe est vraiment très, très dur avec l'Angleterre, la Hongrie, la Roumanie, et la Norvège. Ce n'est pas une tâche simple qui nous attend.

ONZE : A ce propos, comment expliques-tu les résultats décevants de cette équipe nationale de Suisse ?

BARBERIS : Les clubs suisses ont toujours eu la priorité sur la sélection qui ne récupère que les miettes. Il y a aussi entre les divers joueurs des conceptions tactiques différentes. Les clubs de Zurich et Bâle prennent exemple sur le football allemand. Ceux de Chiasso et Lugano s'inspirent de l'Italie. Ils pratiquent la défense individuelle. Avec la Servette, Neuchâtel on fait de la zone. Il y a donc quelques problèmes d'adaptation.

ONZE : Tes espoirs avec Monaco ?

BARBERIS : C'est bien sur la Coupe d'Europe qui nous intéresse, avec un adversaire difficile dés le premier tour. Ce n'est pas une mauvaise chose que d'avoir tiré Valence. D'abord parce que l'on sait ce qui nous attend, ensuite parce que les Espagnols reprenant la compétition plus tard, on va les prendre au bon moment.

ONZE : Tu sais que l'on attend toujours plus d'un étranger ?

BARBERIS : Tout à fait normal et pour remercier les dirigeants monégasques de m'avoir fait confiance je fais et je ferai le maximum. Mais je ne suis qu'un joueur parmi onze et si l'équipe marche bien je bénéficierai de sa réussite. Je suis sensible à l'environnement joueurs, entraîneur, dirigeants. De ce côté, cela s'annonce favorablement. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

GARDON ET BATTISTON :

LA MISE AU VERT

Bernard Gardon et Patrick Battiston ont signé à Saint-Étienne. La vie en vert...

Gardon et Battiston : la défense de fer

Oswaldo Piazza, le stoppeur, est reparti vers l'Argentine, Gérard Farison, l'arrière-gauche, a mis un terme à sa carrière professionnelle à Fréjus, tout comme Pierre Repellini, le défenseur polyvalent qui, à Hyères, a retrouvé le club de ses débuts. Le bloc défensif stéphanois, seul compartiment resté intact après la finale de la Coupe d'Europe 1976, a subi, au cours de la saison passée, la loi des mutations et des transferts. Déjà sur la sellette, la défense des Verts ne pouvait enregistrer sans réagir le départ de trois anciens. Quand je dis la défense, je pense en fait à tout l'effectif professionnel et notamment au triumvirat chargé du recrutement : Rocher, Herbin, Garonnaire. Par qui remplacer des joueurs confirmés, des internationaux si ce n'est, tout naturellement, par d'autres joueurs expérimentés et internationaux eux aussi. C'est donc dans ce « créneau » que se sont situées les recherches du « manager » Garonnaire.

C'est sans surprise qu'à la date officielle des transferts, Patrick Battiston est annoncé chez les Verts : « A Metz depuis le départ de Molinari, l'équipe et le club n'on jamais retrouvé leur équilibre. L'an passé, les défaites me pesaient énormément. J'avais passé sept ans au F.C. Metz et les dirigeants ont convenu qu'il était temps que je m'épanouisse ailleurs. Je ne pouvais pas trouver plus belle opportunité que la proposition de l'A.S. Saint-Etienne. » Les Verts tenaient leur nouvel arrière-gauche. Il restait à trouver un successeur à Piazza, Santini ayant assuré la saison dernière, un intérim qui s'était soldé, entre lui et le public, par un divorce à la stéphanoise.

Comme Battiston, Bernard Gardon, libre de tout engagement, n'allait pas hésiter longtemps pour parapher les quatre exemplaires du contrat professionnel. Pourtant, Monaco avait réussi une saison de qualité, terminant quatrième en championnat et remportant la Coupe de France. « J'ai eu des propositions pour rester à Monaco. Mais le club a décidé de faire confiance à la jeune vague, Ninot, Couriol, Ricort, et par là-même, de se séparer de joueurs avec qui j'avais eu un énorme plaisir à jouer. C'était le moment de partir. Mon intuition ne m'a jamais trompé. J'ai quitté Nantes en 1973, où je venais d'être champion de France et international, pour faire à Lille du bon boulot de professionnel. Au bon moment, j'ai laissé le Nord pour Monaco où j'ai gagné et la Coupe, et le championnat. Je crois qu'aujourd'hui c'est le moment d'aller jouer à Saint-Etienne. »

Les Verts tiennent donc les bases indispensables à une possible réussite. Lopez et Gardon dans l'axe central, Janvion et Battiston sur les côtés, voilà une défense qui, un jour ou l'autre, peut se retrouver sous le maillot tricolore. « J'ai fait un trait sur la sélection, confie Gardon. Je suis ici pour réussir d'abord avec mon club. »

Battiston, égal à son image de marque, reste très discret sur ce sujet. Il ne désire pas brûler les étapes, et tout heureux d'évoluer dans un club ambitieux, il veut découvrir les sensations d'une première Coupe d'Europe : « Il y a juste un mois que je vis dans cette nouvelle ambiance. Ce qui me frappe, c'est la soif de victoires qu'ont ici les principaux responsables. Je sais que tout cela est fonction des réactions du public qui demande aux Verts des résultats, toujours des résultats. J'ai donc, en tant que joueur, une responsabilité. Mais je préfère évoluer avec cette motivation plutôt que de m'interroger comme je l'ai fait l'an passé sur un avenir incertain. »

C'est avec beaucoup d'espoir que le club a accueilli l'arrivée de Bernard et Patrick. Maintenant, tout va se jouer sur le terrain, ce fameux juge de paix, où l'on

Un nouveau maillot.

Contre Brno : premier match pour Battiston.

Les Verts 80-81. Debout : Gardon, Janvion, Santini, Battiston, Elie, Curkovic ; accroupis : Paganelli, Larios, Roussey, Zimako, Platini.

attend d'eux qu'ils donnent l'assise et la sérénité à une équipe qui commençait à douter. Pouvoir s'intégrer au module stéphanois, telle est l'inconnue qui trotte, malgré tout, dans la tête de Gardon et Battiston. Pour y réussir, ils vont ensemble à la Petite Auberge de Saint-Héand, sur les hauteurs de Saint-Etienne, où rôde encore l'esprit d'un autre enfant chéri du public stéphanois qui s'en est allé sur la pointe des pieds, Dominique Rocheteau. Cet esprit-là, croyez-moi, peut leur donner de bons conseils pour être adoptés par le public de Geoffroy-Guichard.

Jean-Michel Larqué.

Partie de pétanque, à La Petite Auberge de Saint-Héand, avec Platini.

Gardon avec Michel Platini.

QUATRE MOUSQUETAIRES POUR L'O.G.C. NICE

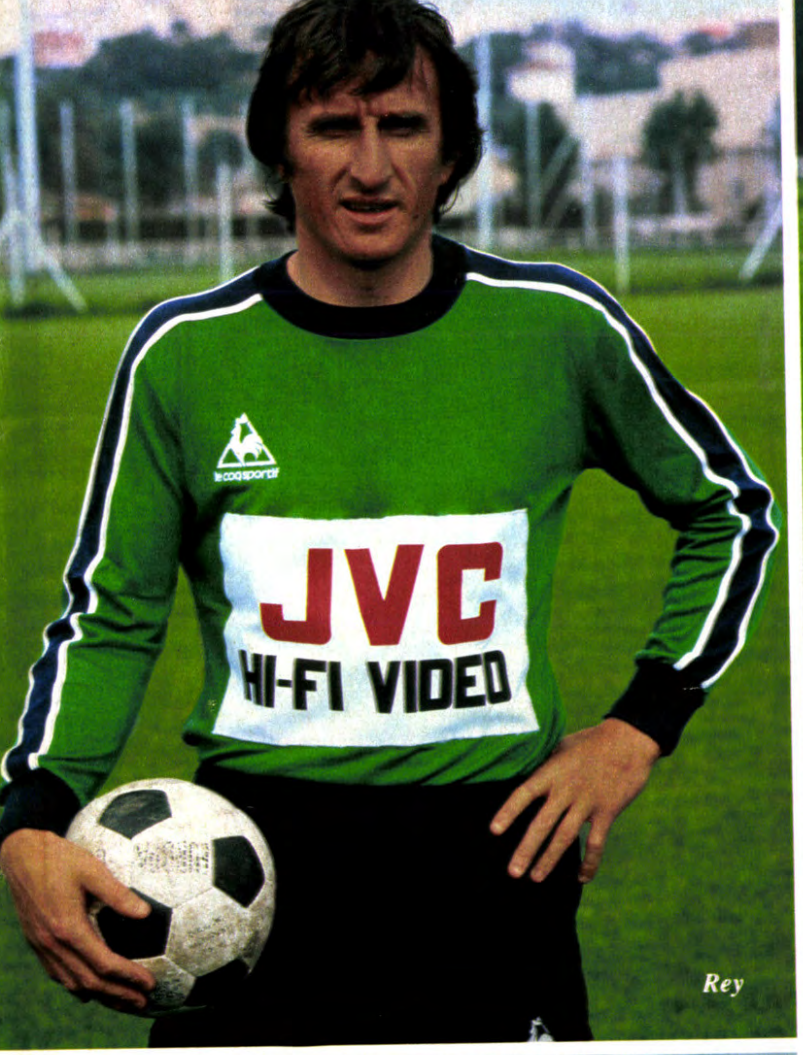
Rey, Curbelo, Zambelli et Noguès : quatre recrues de classe pour un Nice ambitieux.

1979-1980 : une saison dure, dure chez les aiglons de l'O.G.C. Nice. Pour les dirigeants d'abord, qui ont dû mettre en place un comité de salut public après la chute du président Guillot, victime de l'affaire Milla. A la tête de ce comité, l'ex futur président Lœuillet qui, en pleine saison, a dû faire face à une autre affaire Bjekovic. Pour les joueurs de Rossi ensuite, qui, jusqu'au bout, ont dû lutter pour éviter une place de Barragiste. Ce n'était plus l'équipe constellée d'internationaux français (Molitor, Loubet, Revelli, Adams, etc.), hollandais (Van Dijk), ou yougoslave, (Katalinski). Avec l'échec en finale de la Coupe en 1978 face à Nancy, était arrivé le temps des vaches maigres et avec lui une place d'anonyme dans la seconde moitié du tableau. Le pire, c'est-à-dire la chute en deuxième division, ayant été évitée, les dirigeants niçois ne voulaient pas revivre cette année les moments difficiles de la saison passée. Pour cela, une seule solution à leurs yeux : recruter des joueurs de talent et d'expérience. Toute l'ossature de l'équipe allait être reconsidérée, et notamment les postes situés dans l'axe du terrain, ceux qui constituent en fait l'épine dorsale de la formation, à commencer par le poste de gardien de but. Depuis deux saisons, André Rey n'avait pas caché son désir de quitter Metz : « Avec le départ de Carlo Molinari, un ressort s'est cassé au F.C. Metz. Les dernières saisons ont été très difficiles. De plus, j'ai envie de me retirer sur une meilleure impression que celle que j'ai pu laisser la saison passée. Nice m'offrait cette occasion, ma décision a été vite prise. » Vous noterez la similitude des propos avec ceux que tient l'autre transféré de F.C. Metz, l'international Patrick Battiston.

Devant André Rey, une toute nouvelle défense centrale, dont on peut prétendre d'ores et déjà qu'elle ne manquera pas de qualités... athlétiques. Le Franco-Uruguayen Curbelo en sera le verrouilleur, tandis que Henri Zambelli la dernière recrue, retrouvera le poste de stoppeur qu'il tenait sur ce même stade, avant l'année malheureuse qu'il a vécue à Marseille. Henri Zambelli, qui, il y a un an, était dans l'antichambre de l'équipe de France et qui est bien décidé à rejoindre le plus vite possible le peloton des postulants pour le Mundial 82.

D'abord Marseille, Monaco, enfin Nice, c'est la trilogie de Raoul Noguès et des clubs de la Côte. Un Noguès vexé de sa sortie houleuse de Monaco et qui va se voir confier un rôle de meneur de jeu, qui convient parfaitement à son activité et à sa qualité technique.

Rey, Curbelo, Zambelli, Noguès, c'est toute une colonne vertébrale mise en place par l'entraîneur Markovic pour cet O.G.C. Nice version 80-81. A la tête de cette colonne, le capitaine et réalisateur Bjekovic, qui doit démontrer cette année son incomparable talent et redonner au club une image de marque digne de son stade du Ray remis à neuf. Pour le plus grand plaisir du public niçois. ⚽ *J.-M. Larqué*



Rey

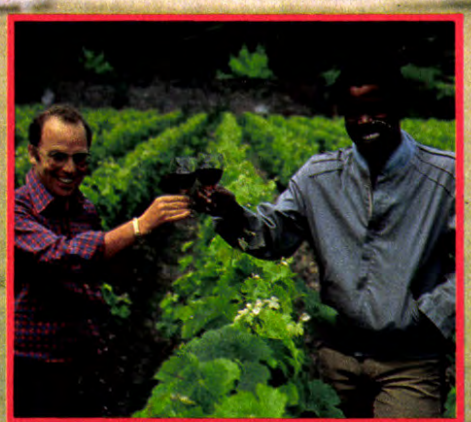
Nogués

Zambelli

Curbelo

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

MARIUS TRESOR



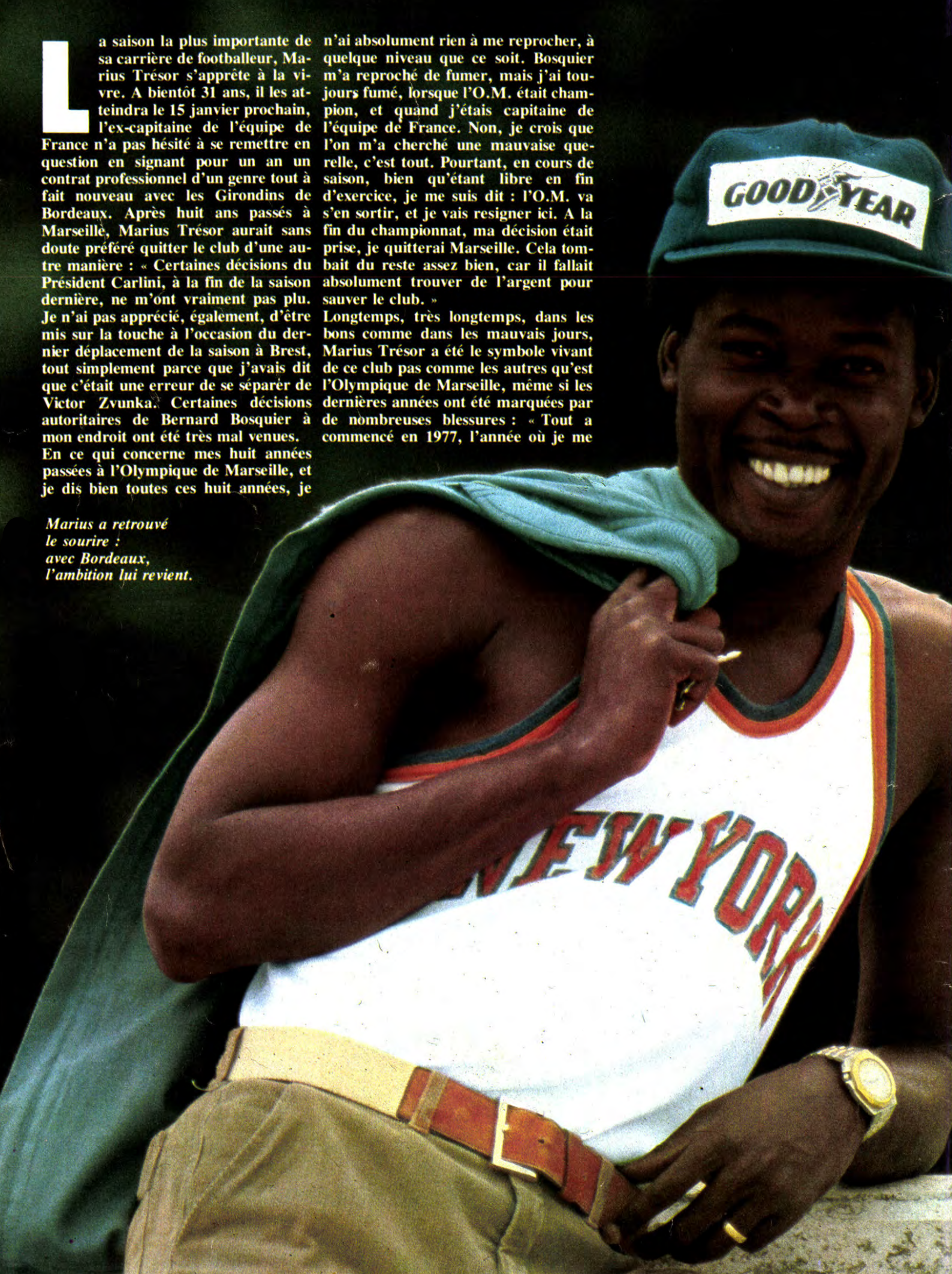
Dans le cadre prestigieux du Château Haut-Brion, Marius Trésor pose sous son nouveau maillot, celui de Bordeaux. Pour l'ex-Marseillais, âgé de 31 ans, c'est le début d'une nouvelle et passionnante aventure.

MALARDEAU

La saison la plus importante de sa carrière de footballeur, Marius Trésor s'apprête à la vivre. A bientôt 31 ans, il les atteindra le 15 janvier prochain, l'ex-capitaine de l'équipe de France n'a pas hésité à se remettre en question en signant pour un an un contrat professionnel d'un genre tout à fait nouveau avec les Girondins de Bordeaux. Après huit ans passés à Marseille, Marius Trésor aurait sans doute préféré quitter le club d'une autre manière : « Certaines décisions du Président Carlini, à la fin de la saison dernière, ne m'ont vraiment pas plu. Je n'ai pas apprécié, également, d'être mis sur la touche à l'occasion du dernier déplacement de la saison à Brest, tout simplement parce que j'avais dit que c'était une erreur de se séparer de Victor Zvunka. Certaines décisions autoritaires de Bernard Bosquier à mon endroit ont été très mal venues.

En ce qui concerne mes huit années passées à l'Olympique de Marseille, et je dis bien toutes ces huit années, je n'ai absolument rien à me reprocher, à quelque niveau que ce soit. Bosquier m'a reproché de fumer, mais j'ai toujours fumé, lorsque l'O.M. était champion, et quand j'étais capitaine de l'équipe de France. Non, je crois que l'on m'a cherché une mauvaise querelle, c'est tout. Pourtant, en cours de saison, bien qu'étant libre en fin d'exercice, je me suis dit : l'O.M. va s'en sortir, et je vais resigner ici. A la fin du championnat, ma décision était prise, je quitterai Marseille. Cela tombait du reste assez bien, car il fallait absolument trouver de l'argent pour sauver le club. »

Longtemps, très longtemps, dans les bons comme dans les mauvais jours, Marius Trésor a été le symbole vivant de ce club pas comme les autres qu'est l'Olympique de Marseille, même si les dernières années ont été marquées par de nombreuses blessures : « Tout a commencé en 1977, l'année où je me



Marius a retrouvé le sourire : avec Bordeaux, l'ambition lui revient.

suis fait opérer d'une hernie inguinale. Résultat, quatre mois et demi sans jouer. En fait, je souffrais d'un déplacement du bassin, et personne ne s'en était aperçu. Un mois et demi après l'opération, j'avais toujours aussi mal. Le professeur Trillat, que j'étais allé consulter à Lyon, me faisait subir des séances de rayons, sans succès. C'est alors que Szépaniak, l'ancien professionnel de Strasbourg, m'a téléphoné, me disant qu'il avait souffert exactement du même mal que moi, et qu'il avait été guéri par un chiropracteur d'un petit village alsacien, Friedrichvillers, Gunther Bour. Je suis monté le voir; en quatre minutes, il m'a remis sur pieds. Trois semaines après, je reprenais l'entrainement. Fin de mes premiers malheurs. En 1978, avant la Coupe du Monde, j'avais une tendinite au genou. Quand j'étais fatigué, j'avais mal et il m'était impossible de démarrer. Je suis allé à Cannes suivre un traitement d'acupuncture. J'allais mieux, mais j'étais loin d'être à 100 %, et la Coupe du Monde approchait. Michel Hidalgo m'a alors demandé de jouer une mi-temps contre l'Iran, à Toulouse. J'ai dit d'accord, et cette mi-temps s'est bien passée, trop bien. Michel m'a dit de rester sur le terrain avec mes camarades, après le repos. Dés le début de la deuxième période, je me suis bloqué, tout le poids du corps sur la cuisse. Résultat : claquage, et le tendon touché. A Marseille, je me suis fait soigner trois fois par jour pour disputer le championnat du Monde que j'ai fait sur une jambe. Dommage. Après la Coupe de Monde, j'ai passé douze jours de vacances au Brésil, où je n'ai rien fait. Absolument rien. En rentrant à Marseille, j'ai voulu reprendre trop vite, mais le tendon était fragile, et à la moindre fatigue, ça repétait. C'est Monsieur Fayard, un masseur marseillais de la vieille école qui m'a remis d'aplomb, en me massant très fort au lieu d'effleurer, comme on le fait maintenant. Toutes ces blessures m'ont amené à me poser des questions. Quand on a trente ans, que l'on se blesse, une fois, deux fois, trois fois, on se pose des questions. C'est normal. Mais je n'ai jamais perdu courage, je savais qu'avec des soins appropriés, je reviendrai à mon meilleur niveau. »

C'est maintenant chose faite. A la tête du groupe ambitieux que forment les joueurs des Girondins de Bordeaux, modèle 80-81, Marius court comme un lapin. Il n'en veut pas à Bernard Bosquier, ou au Président Carlini, il est au-dessus de cela. Il veut prouver sur le terrain de football qu'il n'est pas un joueur usé, qu'il n'est pas fini comme certains se sont empressés de le dire : « J'ai une revanche à prendre. Je veux faire à Bordeaux la meilleure saison possible. Ma première impression est très favorable. Je connais bien la plupart de mes nouveaux camarades, et aussi mon nouvel entraineur Aimé Jacquet. J'ai signé pour un an un contrat très spécial. J'ai un minimum garanti et, ensuite, je suis payé au point gagné. C'est un pari que je tente. Un gros pari. Mais je sais que si les Girondins de Bordeaux font une belle saison,

Trésor 80-81 : un grand cru?

j'aurai, quant à moi, fait une très belle affaire, et puis, je veux faire taire toutes les mauvaises langues, mettre un point final à tout ce qui a été dit sur moi, sur ma santé, sur ma vie, que je foutais la m... partout, avec Skoblar, avec Bosquier, avec Robin! Mais pour cela, il faut que je m'habitue au club, et aussi à la ville de Bordeaux. Pour l'instant je ne connais personne, et dans ma façon de vivre, il me faut des amis. J'aime être entouré. Heureusement, tout les joueurs sont des copains. Les seuls que je ne connaisse pas sont Delachet, Thouvenel, Rohr et Eyquiem. J'ai confiance. Si ça tourne, avec cette équipe des Girondins, ça va faire mal... »

Au fait, pourquoi Bordeaux? Tout simplement parce que le Guadeloupéen n'a qu'une parole, et que le Président des Girondins, M. Claude Bez a été le premier à le contacter dès le mois d'avril dernier. Marius avait alors enregistré et promis qu'il donnerait une réponse ferme et définitive avant la fin de la saison en cours. S'il décidait de rester en France, il irait sur les bords de la Gironde, mais à l'époque, souvenez-vous, il était beaucoup question d'un départ de Trésor pour l'Allemagne, et plus précisément pour le Bayern de Munich.

Maintenant, tout cela est du passé. Le présent c'est Bordeaux et aussi l'équipe de France : « Michel Hidalgo m'a dit qu'il comptait sur moi pour les matches éliminatoires de la Coupe du Monde. Cela tombe bien, car moi, j'ai envie de faire le Mundial 82 en pleine possession de mes moyens. Je retrouve toujours l'équipe de France avec joie, même si je suis moins fébrile qu'il y a trois ou quatre ans en attendant la liste des élus. De toutes manières, je serai en Espagne en 1982, en tant que joueur ou en tant que spectateur. L'Espagne, c'est tout près de Bordeaux... ». En attendant, Marius prend possession de son nouvel appartement, dans une jolie résidence, à Caudéran.

En garçon prudent, Marius pense à son avenir. Il terminera sûrement sa vie chez lui, en Guadeloupe : « Plus ça va, plus elle me manque... » mais dans le milieu du football : « Une boutique de sports, et la représentation de la marque Adidas aux Antilles et en Guadeloupe... » le plus tard possible, après quelques parties de cartes avec les amis, quelques soirées au cinéma « heureusement, il en a beaucoup à Bordeaux... » des disques de musique antillaise, bien sûr, et une belle saison avec les Girondins. Comme cela, il aura fait fortune, ou presque, et avec l'argent gagné, il pourra racheter le club. Pourquoi pas?

Le mot de la fin, laissons-le à Aimé Jacquet, le nouvel entraineur des Girondins : « Je compte beaucoup sur Marius. C'est un apport essentiel dans ce que l'on veut faire ici. Il nous apporte son expérience européenne, son talent d'international. Il s'intègre bien, et sa personnalité ne peut qu'être profitable au groupe. Pour ma part, je n'ai jamais pensé que Marius était « cuit », et il va le prouver. » ⚽ *Thierry Roland*

F comme Football

A

ANGLETERRE. La saison anglaise démarrera sur les chapeaux de roue en août : le 9 août, à Wembley, le « Charity Shield » mettra traditionnellement aux prises le vainqueur de la Cup au champion en titre : West Ham-Liverpool. Le 16 août, grande reprise du championnat avec quelques matches du genre Tottenham-Nottingham, Liverpool-Crystal Palace ou bien encore Southampton-Manchester City.

B

BONHOF. Après bien des démêlés entre Cologne et Valence au sujet de son transfert, Rainer Bonhof est enfin rassuré sur son avenir : il jouera bien au F. C. Cologne cette saison, ses

Bonhof : c'est bien Cologne !

derniers examens médicaux étant positifs. Cependant Rainer, devra acquitter une partie des frais médicaux, mais son talon d'Achille et son cœur vont mieux, merci.

D

DOUE. Il s'appelle John et n'est âgé que de 11 ans, mais déjà il fait parler de lui : il a inscrit la bagatelle de 111 buts en un an ! Surnommé « Shooting Star » par ses jeunes partenaires, John désire ardemment jouer à Manchester United.

E

EUROPE. Paris et le Parc des Princes ont été choisis

Qui sera couronné au Parc ?

pour abriter la finale 1981 de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Rotterdam ou Düsseldorf sont en balance pour ce qui concerne la finale de la Coupe des Coupes.

G

GREVE. Les arbitres péruviens menacent la Fédération du pays de déclencher une grève illimitée. Ils protestent ainsi contre des décisions prises par la Commission des règles de jeu, appuyée par la Fédération. Les arbitres n'ont pas été consultés...

H

HUIS CLOS. Sérieuse menace de la Fédération écossaise de football, à la suite des incidents ayant marqué la finale de la Coupe d'Ecosse Celtic-Rangers : les derbys entre les deux clubs pourraient éventuellement être joués à huis clos ! Il faut dire que les hooligans avaient vraiment « mis le paquet ».

I

IMPRESSIONNANT. Le recrutement du F. C. Barcelone est tout simplement impressionnant : même si Maradona ne vient pas, le « Barça » a repris Krankl, fait signer Quini (le meilleur buteur de la dernière saison) et Alesanco, le meilleur libero espagnol actuel ! Il faudra suivre ce Barcelone version 1980 !

J

JUVENTUS. La Juventus de Turin, avec ses vedettes, sera l'adversaire de l'équipe de France le 3 septembre prochain pour le traditionnel match patronné par l'U.N.F.P. Match important pour les Bleus, car il sera le dernier avant les éliminatoires du Mundial.

La Juve pour commencer.

K

KRAUSE. Uwe Krause : retenez bien ce nom. Cet Allemand de 24 ans, venu de Brunswick jusqu'à Laval, sera chargé de faire oublier Kostedde. Il a prouvé en quelques sorties qu'il en avait parfaitement les moyens. Il possède un tir puissant et ravageur.

M

MILAN A.C. Grandeur et décadence. Le Milan A.C., ex-champion d'Italie, s'apprête à jouer en division 2 cette année. Il a perdu Bigon et Chiodi, mais a engagé deux joueurs de la Lazio : Giordano (qui pourra jouer puisque suspendu) et le défenseur Tassotti. Albertosi, lui aussi suspendu, sera remplacé par le gardien d'Avellino, Piotti.

MUNDIALITO. Le « Mundialito », qui marquera le 50e anniversaire de la victoire uruguayenne en Coupe du Monde, débutera

Ouverture à Montevideo.

le 30 décembre à Montevideo, avec le match Uruguay-Hollande. Le 1er janvier, on suivra R.F.A.-Argentine. La suite s'établit ainsi : le 3 janvier : Italie-Uruguay ; le 4 : Brésil-Argentine ; le 6 : Hollande-Italie ; le 7 : R.F.A.-Brésil ; le 10 : finale.

N

NACIONAL. Les Uruguayens vivent en plein rêve : le Nacional de Montevideo s'est en effet qualifié pour la finale de la

A comme Angleterre ou W comme Wallace : les échos du football international

Coupe Libertadores, au cours de laquelle il affrontera l'Internacional de Porto Alegre. Match aller le 30 juillet à Porto Alegre, et match retour le 6 août à Montevideo ; match d'appui éventuel le 8 août à Asuncion (Paraguay). L'Olimpia d'Asuncion, rappelons-le, était le détenteur de cette Coupe Libertadores.

O

OUT. Temime et ses « Boys » ne disputeront pas le Mundial 82. Ils ont été éliminés par le Nigeria. Vainqueurs 2-0 à l'aller, les Tunisiens ont dû s'incliner à Lagos aux penaltys (4-3). Les deux autres maghrébins, Algérie et Maroc, se sont qualifiés pour le deuxième tour.

P

PRISON. Le « Variétés Club de football » se produit partout, même dans les prisons. C'est ainsi que les hommes du président Thierry Roland ont disputé une rencontre à Fleury-Mérogis contre les prisonniers. Victoire étriquée des équipiers de Jean-Michel Larqué, et notamment Ringo, 3-2. Le 7 septembre, le V.F.C. disputera le premier tour de la Coupe de France avant de s'envoler pour la Côte-d'Ivoire.

Ringo en prison !

PARTI. Joao Alves, le Portugais aux gants noirs, ne sera pas resté longtemps à Paris. Désabusé, Joao avait une urgente envie de retourner au pays. Le Sporting de Lisbonne et Benfica se sont aussitôt mis sur les rangs. Joao a préféré Benfica, son ancien club. Il lui restait encore deux ans de contrat avec Paris S.G., mais les deux clubs sont arrivés à un accord et Alves ne jouera plus au Parc.

R

RETOUR. Après une saison au purgatoire, le F.C. Nuremberg et Arminia Bielefeld effectuent leur grand retour en Bundesliga, accompagnés de Karlsruhe, premier adversaire du Bayern de Munich qui, lui,

Le retour du grand Bayern ?

entend frapper fort pour son retour parmi l'élite européenne, tout en affirmant sa suprématie chez lui malgré Hambourg, Cologne, Kaiserslautern et Stuttgart, ses principaux rivaux. Le Bayern de Munich a engagé le rapide Kalle Dell'Haye !

S

SERVICE MILITAIRE. Il faut y passer : Yannick Stopyra, la vedette de Sochaux, qui fut convoité par Mönchengladbach, effectue son

Un autre Yannick.

service au bataillon de Joinville. Parmi les « treillis » célèbres de l'année, citons les Stéphanois Lestage, Oleksiak et Wolff, les Monégasques Ninot et Mengual, le Parisien Lemoult, le Nantais Touré et le Niçois Buscher !

SUBBUTEO. Le 20 juin, à Rome, s'est déroulée la finale du championnat d'Europe de Subbuteo. Pour la première fois la France participait à un grand tournoi international de ce jeu populaire. Notre équipe s'est fort brillamment comportée, ne s'inclinant en quarts de finale que devant la Belgique, future finaliste. Devant cette brillante performance, l'Association française de Subbuteo a conclu ses premiers matches au niveau international avec l'Italie et la Belgique.

T

TAHAMATA. Pour compenser le départ de l'Autrichien Riedl au F.C. Metz, le Standard de Liège s'est tout simplement tourné vers la Hollande et a engagé Simon Tahamata, le remuant ailier de l'Ajax d'Amsterdam ! A signaler également les arrivées de Fazekas à Antwerpen, de Goegh à Beveren, d'Olsen au R.W.D.M., de Wim Hofkens à Anderlecht, de Susic au F.C. Liège et de Lubse au Beerschot.

U

ULCERE. Les dirigeants du football chilien ne sont pas contents : l'Australie ne veut plus que le Chili effectue une tournée chez elle, malgré un accord officiel. La Hongrie, autre invité en Australie, aurait protesté contre la venue du Chili...

V

VALISES. Les Hollandais bouclent leurs valises et filent vers le soleil. Soleil américain ou canadien pour certains, italien pour d'autres, comme René Van de Kerkhof, nouvelle acquisi-

Les « Oranges » au soleil.

tion de la Lazio Rome, et Van de Korput, le brun défenseur, qui a quitté Feyenoord pour l'A.C. Torino. Autre valise célèbre, bouclée en France, celle de Carlos Bianchi.

W

WALLACE. Nottingham Forest ne recule devant rien. Après avoir engagé le Suisse Ponte, Clough a fait signer l'international écossais Ian Wallace (24 ans) qui jouait à Coventry. Montant du transfert : 1 250 000 livres, soit plus d'un milliard de centimes ! Il remplacera certainement Trévor Francis...

ONZE PHOTOS:

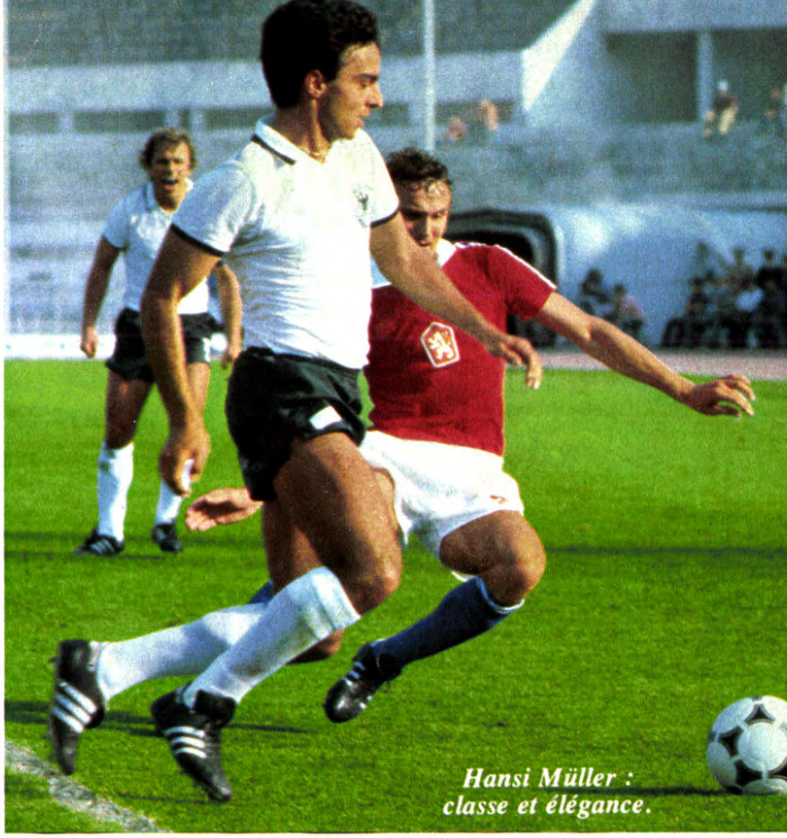
LA R.F.A.

Debout de gauche à droite : Stielike, K.-H. Förster, Hrubesch, Briegel, Rummenigge.
Accroupis : K. Allofs, Kaltz, Dietz, Schumacher, Schuster, H. Müller.

A peine auréolés
des lauriers de Champions d'Europe
glanés en Italie,
les Allemands visent déjà un nouvel objectif :
la Coupe du Monde 82.

Stielike : de l'Espagne à l'Italie.

Karl-Heinz Rummenigge :
le numéro un en Europe ?



Hansi Müller : classe et élégance.

Briegel : un drôle de client.

Kaltz (à gauche) et Cullmann ont mis le Tchèque Stambachr à la raison.

Van de Korput effrayé par Hrubesch.

Schuster : un regard vers l'avenir.

K. Allofs : un opportuniste déroutant.

La colère de Müller,
le sang-froid de Schumacher.

Dietz :
bientôt la retraite…

LA victoire au Championnat d'Europe des Nations bien digérée, le football allemand s'apprête à vivre une saison particulièrement riche en événements. Toute auréolée de son succès en Italie sans discussion, la R.F.A. fait naître des jalousies. Dorénavant, ce sera l'équipe à battre et les hommes de Jupp Derwall se posent en favoris pour le Mundial 1982. L'entraîneur national, qui peut se vanter des dix-neuf matches consécutifs sans défaite, sait, d'ores et déjà, qu'il sera très délicat de maintenir la pression jusqu'en Espagne.

Derwall a concocté un programme sévère — mais très attrayant — pour la sélection. Placée dans le groupe 1 en compagnie de l'Autriche, la Bulgarie, la Finlande et l'Albanie, la R.F.A. devrait se qualifier sans trop de problèmes. Encore lui faudra-t-il se méfier de l'Autriche (aucune défaite des Allemands, de 1931 à 1978, jusqu'au fameux 2-3 encaissé à Cordoba) et de la Bulgarie, toujours difficile à jouer à Sofia. Derwall rappellera aussi à ses joueurs le 0-0 arraché à Malte l'an dernier, afin de ne pas tomber face à la Finlande et l'Albanie dans une néfaste facilité. Avant d'entamer leurs matches de qualification (la Bulgarie à Sofia, le 3 décembre), les Allemands rencontreront la Suisse en septembre (à Bâle), la Hollande en octobre (à Eindhoven) et la France le 19 novembre (à Hanovre). Puis ils iront disputer la « Copa de Oro » en Uruguay (avec comme adversaires l'Argentine, le Brésil et, peut-être, le finaliste). Au printemps, ce seront les éliminations, puis le Brésil, en mai, à domicile.

Gâté par un réservoir de joueurs de valeur à rendre jaloux n'importe quel sélectionneur, Derwall n'a, en effet, que l'embarras du choix pour choisir ne serait-ce que les vingt-deux meilleurs de son pays. Inconstestablement, Harold Schumacher aura été un des grands bénéficiaires du succès en Italie. Le gardien du F.C. Cologne a prouvé, en quatre matches, qu'il était bien le remplaçant de Maier. Même si les jeunes Junghans (Bayern) et Immel (Dortmund) arrivent à grands pas. Derwall devra bientôt se passer des services de Dietz, ce qui ne devrait pas trop gêner le sélectionneur qui compte sur Kaltz (moins en forme que l'an dernier), Herbert Zimmermann (Cologne) et, surtout, Bernd Martin (Stuttgart) et le nouveau venu à Hambourg, le jeune gaucher Jürgen Groh (23 ans). Comme libéro, et en attendant que Hannes (M'Gladbach) confirme cette saison toutes ses promesses, Stielike fait parfaitement l'affaire. A 25 ans, le Madrilène semble avoir signé un bail de longue durée au sein de la sélection nationale. Enfin, en stoppeur, seul Briegel peut briguer la place de K. H. Förster, encore que ces deux joueurs doivent se méfier du Munichois Klaus Augenthaler (22 ans).

Après la retraite des Overath, Beckenbauer et autres Netzer, on a pu penser un instant que la R.F.A. ne se remettrait pas de sitôt de la perte de ces grands milieux de terrain. Or c'est le contraire qui s'est passé. Les Allemands sont devenus champions en laissant à la maison Breitner (meilleur demi de la saison) et Bonhof (excusez du peu!), mais en lançant dans le grand bain Schuster et Briegel. Avec H. Müller et sous la poussée des Magath, B. Förster, Matthaus, Niedermayer (Bayern) et Votara (Dortmund), tous âgés de moins de vingt-cinq ans, voilà la R.F.A. parée pour de nombreuses années.

Quant à l'attaque, emmenée par Rummenigge, Hrubesch et Klaus Allofs, elle pourra compter sur Del'Haye (qui passe au Bayern), Kelsch (Stuttgart), Abramczik (qui entreprend une nouvelle carrière à Dortmund), Littbarski (Cologne), à droite, et aussi Dressel, qui arrive à l'aile gauche du Hambourg. Retenez bien tous ces noms. D'ici à deux ans, ils ont de bonnes chances de donner à l'Allemagne un troisième titre de champion du Monde. ⚽ *Alain Leiblang*

changements...

(suite de la p. 12) **ONZE** : Mais au fait, Télé Santana, qui êtes-vous ?

TÉLÉ : Qui je suis ? Ma foi, j'ai joué dix ans à Fluminense, comma ailier droit, puis je suis devenu entraîneur. Avec Fluminense, Palmeiras, Gremio, Porto Alegre et Atletico Mineiro, j'ai obtenu plusieurs titres de champion du Brésil. J'ai aussi entraîné Botafogo. Ah, j'oubliais ! J'ai été deux fois international comme joueur. Enfin, depuis février de cette année, j'ai succédé à Claudio Coutinho au poste de « tecnico », entraîneur de la sélection nationale.

ONZE : Quelles sont aujourd'hui les qualités du nouveau joueur brésilien ?

TELE : Comme toujours, la technique et l'habileté.

ONZE : Et les défauts ?

TELE : Le joueur brésilien manque un peu de condition physique et il doit s'améliorer dans ce domaine. Il doit aussi progresser dans l'attaque de l'adversaire pour récupérer le ballon dans ses pieds. Le Brésilien est paresseux pour ça. Il répugne au marquage et à la conquête de la balle. Il aime seulement jouer quand son équipe a le ballon.

ONZE : Quelles sont vos conceptions du jeu, en particulier dans le domaine tactique ?

TELE : La tactique du football brésilien ne peut pas être autre qu'offensive. J'ai vu beaucoup de matches du Championnat d'Europe des Nations, j'ai vu beaucoup d'équipes jouer défensivement. Il faut alterner et quand il faut attaquer, toute l'équipe doit être disponible pour l'attaque. Beaucoup d'équipes en Europe retournent à toute vitesse dans leur camp pour y attendre l'adversaire et spéculent sur la contre-attaque pour marquer. C'est un football laid. J'aime mieux le football offensif et je vais entraîner les joueurs de la sélection dans ce but.

ONZE : Pourtant, on disait que le Brésil essaye d'imiter les tactiques européennes au lieu d'approfondir son génie propre.

TELE : Non, nous ne voulons copier personne. Nous ne voulons que nous adapter aux systèmes de jeux employés principalement par les équipes européennes. Ici au Brésil, nous avons très peu d'échanges avec le football européen, ce qui nous désavantage beaucoup quand nous nous confrontons à lui. Nous ne sommes pas adaptés à ce football de force, basé sur une très bonne condition physique. Mais je ne veux pas que le joueur brésilien ressemble au joueur européen. Au contraire.

ONZE : Autrefois, le joueur brésilien était connu, admiré et redouté non seulement pour sa technique inégalable mais surtout pour ce qu'elle lui permettait de réaliser. Son génie créateur, son imagination, son goût du risque offensif, individuel ou collectif, faisaient l'admiration de tous. Aujourd'hui, il semble que sa technique soit restée toujours aussi bonne, mais que l'esprit créateur et le génie inventif n'existent plus. Sur le terrain en tout cas.

TELE : Le fooball a beaucoup changé. L'espace s'est rétréci, le jeu s'est accéléré. Il est devenu très difficile de créer, de jouer avec technique. Par exemple, le joueur ne peut plus se servir de son art du dribble pour arriver à la surface de réparation adverse, à cause des défenses super-renforcées. L'adversaire lui reprend le ballon d'une façon ou d'une autre.

ONZE : Telé, est-ce que vous préparez le Mundialito de janvier prochain en Uruguay ou, d'ores et déjà, la Coupe du Monde en Espagne ?

TELE : Nous nous préparons à la fois pour le Mundialito, pour les éliminatoires de la Coupe entre le Venezuela et la Bolivie et pour la Coupe du Monde proprement dite. Nous travaillons par étapes pour arriver au meilleur de nous-mêmes en 1982.

ONZE : La télévision a ici, au Brésil, retransmis de nombreux matches en championnat d'Europe des Nations. Qu'est-ce que vous avez pensé ?

TELE : Dans quelques matches, nous avons vu un excellent football. Dans d'autres, en revanche, j'ai vu beaucoup d'irrégularités et beaucoup de violence. Ce n'est pas normal dans le football européen. Le joueur européen est en général dur, puissant, mais là j'ai vu des joueurs se comporter presque comme des voyous. C'est horrible et en tout cas préjudiciable au football artistique que nous aimons voir. Mais, en général, le niveau technique a été assez bon et l'Allemagne a bien mérité le titre qu'elle a remporté.

ONZE : Nunès, le joueur de Rio, sifflé à Belo Horizonte, Socratès, de São Paulo, sifflé à Rio, Nelinho, de Belo Horizonte, sifflé à São Paulo. Comment faites-vous pour prémunir vos joueurs de ce régionalisme outrancier ?

TELE : Ça arrive partout dans le monde. Les Brésiliens, de surcroît, veulent des résultats tout de suite. Ils sifflent quand la sélection ne gagne pas. Mais ce régionalisme existe aussi dans la presse brésilienne, malheureusement. Dans la critique du jeu, dans l'appréciation des joueurs notamment. Un tel vaut mieux qu'un autre, par exemple, non parce qu'il est réellement meilleur, mais parce qu'il joue dans tel club. Ce genre d'appréciation et de commentaire conditionne le spectateur : il va au stade, mettons à Maracana, avec dans la tête l'idée qu'il est mauvais tout simplement parce qu'il est pauliste. Il commence à siffler et si jamais les choses ne marchent pas trop bien, tout le monde se met à siffler la sélection. Je considère et j'affirme que cette attitude n'est absolument pas constructive.

ONZE : Mais comment faites-vous, pratiquement, pour esquiver ce régionalisme ?

TELE : Il faut faire comprendre aux joueurs que ce genre de chose peut arriver et qu'ils doivent s'efforcer de ne pas en tenir compte. Le pire qui existe, c'est tout de même que notre propre équipe soit sifflée.

ONZE : Après la défaite contre l'U.R.S.S., une polémique est née à propos du problème de l'ailier droit. Vous avez titularisé à ce poste Paulo Isidoro, qui est en fait un milieu de terrain et qui n'a pas les réflexes d'un ailier véritable.

TELE : Si jamais se révèle un ailier droit à la hauteur, un ailier d'envergure vraiment internationale, naturellement je ferai appel à lui. Mais pour l'instant, je suis assez satisfait du comportement de Paulo Isidoro.

ONZE : Telé Santana, vous ne trouvez pas que Zico et Socratès ont un meilleur rendement dans leurs clubs ?

TELE : C'est vrai, mais c'est la conséquence des changements que je veux opérer dans le style de jeu des Brésiliens. Les joueurs le sentent un peu, d'ailleurs.

ONZE : Quels sont les titulaires indiscutables ?

TELE : Il est encore trop tôt pour répondre à cette question. Beaucoup de choses peuvent arriver, je peux récupérer des joueurs aujourd'hui indisponibles, d'autres peuvent se révéler.

ONZE : Après un mois de stage et quatre matches de préparation, tirez-vous un bilan positif ?

TELE : Si nous considérons que nous n'en sommes qu'au début de notre travail, qu'il nous faut plus de temps pour constituer une équipe véritable, incontestablement la balance penche en notre faveur. Je me réfère en particulier à la bonne ambiance du stage, aux bonnes relations entre les joueurs et la commission technique. J'ai la certitude qu'avec ce mois que nous venons de vivre ensemble, sans aucune réclamation, sans aucun problème, nous sommes sur le bon chemin. Pour progresser encore. ⚽

Propos recueillis par François-René Simon.

le football de plage

(suite de la p. 27) qui servent en même temps d'entraînement pour le gardien : pas de problème pour les plongeons, le sable vous accueille en douceur. Un peu plus loin, tout seul, Zozinho, le gamin, jongle avec une balle de caoutchouc. Extraordinaire. Il faut dire que le football de plage réclame une technique bien appropriée. Tout d'abord, le sable est mou, méditerranéen. Il ne s'agit pas de ces grèves qui, de la mer du Nord aux Landes, offrent aux joueurs un terrain plat et dur quand, sous l'effet de la marée, l'Océan se retire. Le pied s'enfonce et les courses sont, de ce fait, exténuantes. De plus, les vagues de sable donnent au ballon une trajectoire imprévisible et c'est pour cette raison que les Brésiliens jouent à mi-hauteur. Ils sont passés maîtres dans l'amorti de la poitrine, et cette aisance se retrouve chez les professionnels, qui ont tous plus ou moins, à un âge ou à un autre, joué sur la plage. Le plus souvent, on joue en passes longues et précises, des modèles du genre, surtout quand l'absence de maillot empêche toute identification immédiate d'un partenaire. Quant au dribble, le péché mignon de toute l'Amérique du Sud, il est nécessairement court pour cause de fatigue, fait la part belle au réflexe et à l'astuce. En un dixième de seconde, le Brésilien sait faire une talonnade, laisser passer un ballon, exécuter un une-deux au millimètre. C'est ça l'art du football.

Le football de plage a tant de succès au Brésil qu'il existe un véritable championnat. Il se déroule chaque samedi après-midi, aux alentours de cinq heures. On est inscrit dans une équipe organisée qui porte un nom et un maillot spécifiques. On joue à onze contre onze, contrairement aux matches spontanés où l'on peut se retrouver à dix-sept contre dix-sept! Les matches ne durent qu'une heure en raison de la fatigue causée par le sable. Le public suit passionnément ces équipes formées de joueurs de quartier. Le championnat de première division ne comprend pas moins de vingt concurrents. Comme c'est samedi, qu'on ne travaille pas, on se réunit quelques heures avant, dans un café où les « chopps » (bières) constituent l'unique collation d'avant-match. Autant dire que les règlements de comptes entre quartiers ne manquent pas : le football de plage est très violent, d'autant que les Brésiliens ont un goût prononcé pour la contestation, la discussion, l'altercation, l'interpellation. Parmi toutes ces équipes, quelques-unes sont connues : Paulo Cesar et Jaïrzinho ont débuté sous les couleurs de la Columnia (plage de Lemé) tandis que Junior, le Junior de la sélection actuelle du Brésil, sort des rangs de la Juventus (Copacabana). La colonie italienne, très nombreuse à Rio, s'enorgueillit de sa propre Fiorentina (Lemé), mais c'est aussi le nom du café où les joueurs se retrouvent avant le match, en compagnie d'autres artistes, danseurs, chanteurs, musiciens. Edinho ne perd jamais l'occasion de rejoindre ses amis de Copa Lemé, alors que la Vai Bola est un sérieux concurrent à Copacabana. En tout, ce sont quatre-vingts équipes qui disputent les divers championnats du merveilleux football de plage.

Six heures du soir : la nuit est déjà tombée. On va rentrer chez soi, la tête pleine d'images. A la lueur glauque d'un réverbère, Zozinho jongle encore avec sa balle de caoutchouc, sous le ciel devenu noir, noir comme la peau de Pelé. ✪ *François-René Simon.*

SOLUTION DES MOTS-FLECHES

Zico

(suite de la p. 25) jeu contre la Pologne. Il ne sera pas de la mini-fête de la troisième place. Mais, aujourd'hui que Rivelino a lui aussi mis un terme à sa carrière brésilienne, Zico est sans conteste le meilleur joueur du pays. Le Platini brésilien. Comme Platini, Zico est à la fois un créateur capable de génie et un réalisateur qui peut à lui seul faire basculer le sort d'un match. En deux ans, beaucoup de choses ont changé. Il accumule les titres, les récompenses, les trophées : trois fois champion de Rio, détenteur cette année de la Coupe d'Or (championnat brésilien), meilleur buteur de toutes les compétitions. Ça donne de l'assurance et le frêle Arthur Antunès Coimbra s'impose aujourd'hui partout où il joue. A Porto Alegre comme à Salvador de Bahia, à Belo Horizonte comme à São Paulo, où, pourtant, le régionalisme sévit très fort et où le public a coutume de siffler tous les Cariocas. On peut, comme certains, faire la fine bouche et prétendre de Zico qu'il n'est même pas l'ombre de Pelé, qu'il est incapable de peser sur un match comme le faisait le Roi, qu'il n'a jamais gagné un titre international. On lui reproche surtout de n'avoir pas la même efficacité sous le maillot de Flamengo et sous celui de la sélection. « C'est vrai, répond-il, mais il faut le temps de m'adapter. D'une part, Telé Santana me laisse moins de responsabilité offensive que Coutinho, d'autre part, le marquage des équipes nationales, et particulièrement des sélections européennes, est beaucoup plus impitoyable que la défense de zone qui se pratique habituellement chez nous. Mais j'éprouve un grand désir de gagner une Coupe du Monde. Je vous donne rendez-vous en 1982. »

Car Zico a encore du pain sur la planche. Entre autres records, il veut dépasser le nombre de buts marqués par Pelé avec la sélection, celui de Pirilo en championnat Carioca (41), jouer plus de cinq cents fois sous les couleurs de Flamengo. Déjà près de 470 buts, déjà plus de 470 fois porteur du maillot rouge et noir, Zico n'est pas loin du compte. Pour cette raison, toute proposition européenne, qu'elle émane de Pérouse, de Barcelone ou d'ailleurs, reste sans réponse. 1982 sera son véritable test. Méfiez-vous, sous son apparence anodine se cache un vrai crack. Même les géants ont commencé petits. ✪ *François-René Simon.*

ACTUALITES COMMERCIALES

DES VACANCES EN COULEURS

Le soleil n'est pas, hélas, tous les jours au rendez-vous, et les événements ne respectent pas obligatoirement la trêve estivale. Pour vous distraire ou rester en contact avec l'actualité, Toshiba vous propose une solution idéale avec le TTS 2000, véritable complexe radio-cassette-TV couleurs portatif. Peu encombrant, il ne pèse que sept kilos, il fonctionne sur piles, sur secteur ou sur batterie (caravane, voiture, bateau...), et possède sa propre antenne. Existe aussi avec TV noir et blanc : modèle RCV 1000. Le prix de vente moyen du TTS 2000 se situe autour de 3 490 F.

LE FROID A LA CARTE : SPORT ICE ET CAMPING ICE

Sport Ice est une compresse froide chimique non réutilisable qui permet d'apaiser, de traiter les ennuis musculaires. Le Camping Ice a, lui, une fonction bien différente et vous permettra de conserver à l'intérieur d'une glacière vos boissons et aliments frais pendant plusieurs heures. Ces deux produits n'ont pas besoin d'être mis au réfrigérateur avant utilisation et se conservent plusieurs années dans toute condition de stockage : Sport Ice et Camping Ice sont disponibles dans les 7 500 points de vente Jet Gaz.

LE M50 EV : L'ENDURO

Dernier-né chez Motobécane, le M50 EV vient compléter une gamme de cyclomoteurs déjà très étoffée. Si le M50 EV devient votre compagnon de tous les jours dans vos déplacements, son architecture et son tempérament le destineront plus aux évolutions champêtres sur deux-roues. Ses équipements « spécial enduro » lui confèrent une sécurité et une maniabilité évidentes en tout-terrain. Disponible en septembre 1980 chez tous les concessionnaires et agents Motobécane, le M50 EV sera proposé au public au prix de 3 495 F TTC.

PUMA FETE LE SPORT AMATEUR

La Société Puma, fabricant de chaussures de sport, vient de récompenser les lauréats du concours : « Les mérites sportifs Puma », destinés à promouvoir et surtout aider les petits clubs sportifs amateurs. Ont été primés : l'athlétisme, le football et le tennis. En présence, pour le tennis, de Guillermo Vilas et de son entraîneur Ion Tiriac, de Guy Roux pour le football et de M. Rossberg, président-directeur général de Puma. Chaque lauréat a reçu, outre un diplôme, un chèque de 4 000 F de matériel Puma.

ONZE-INTERDECO BALLE AU PIED

« Onze », vous connaissez, c'est votre journal favori. Interdeco, c'est l'agence de publicité qui s'occupe de « Onze ». Et l'équipe de football « Onze-Interdeco », elle, a donné l'exemple : elle a remporté brillamment la coupe organisée par « Stratégies » en battant, en finale, l'agence Mao par 6 à 1. Très remarqué durant la demi-finale (contre Havas) et la finale, Emmanuel Etemé, surnommé « l'aigle de Yaoundé », qui travaille au service photo de notre journal. Lionel Leroux, le capitaine, envisage l'avenir avec un certain optimisme.

ONZE N° 57 PARAITRA LE 3 SEPTEMBRE

(suite de la p. 7) autres joueurs de l'équipe. On ne peut plus passer un adversaire balle au pied sans être accroché. Les arbitres restent trop impassibles devant les nombreuses fautes commises, au cours d'un match. Pour ma part, je suis très naïf, et dans ce comportement du jeu, je dois m'améliorer également. Sans vraiment devenir méchant, je dois me faire respecter un peu plus. Les Espagnols de Valence nous ont donné la leçon. A nous de nous en souvenir.

ONZE : Cela devrait être très utile, au moment où la saison qui vient de débuter s'annonce très fertile en événements internationaux : Coupe d'Europe, pour Nantes et Coupe du monde, pour l'équipe de France. Un programme tentant pour un postulant au n° 9 tricolore, non ?

E. PECOUT : Je crois que tout dépendra du nombre de buts que je marquerai. On m'attend au tournant, à moi de ne pas décevoir. Cela dit, la compétition pour le poste d'avant-centre en équipe de France est très relevée. Bernard Lacombe est toujours présent bien qu'il évolue dans un rôle plus en retrait, Stopyra et Roussey promettent beaucoup, surtout ce dernier, et Anziani n'est pas mal du tout. Tu vois, il y a du beau monde ! D'autant plus que personne n'est titulaire au départ. J'estime devoir encore prouver que je mérite la place. Mes matches n'ont pas été suffisamment concluants, mais ces expériences devraient me servir pour gagner le poste. J'espère qu'Hidalgo me fera et me donnera confiance. C'est un peu ce qui me manque pour éclater au plus haut niveau.

« Cette année, je n'ai pas l'intention de plaisanter. Je veux marquer des buts, beaucoup de buts, pour enfin convaincre. »

ONZE : L'équipe de France continue à te motiver.

E. PECOUT : C'est certain. Même si l'on fait très attention au niveau club, on ne peut s'empêcher, lorsqu'on arrive en équipe nationale, d'être très fier. Je ne suis pas spécialement patriote, mais le maillot bleu sur les épaules et la « Marseillaise » avant le match, c'est quelque chose. Je me sens pâlir pendant l'hymne. La fierté doit provenir de la réalisation d'un rêve de gosse. Enfant, on regarde avec envie les joueurs sélectionnés. On y pense et lorsque, adulte, on y parvient, on n'ose pas vraiment y croire. Pour ce qui me concerne, je le répète, j'ai plutôt tendance à donner la priorité à mon club, car, après tout, c'est quand même lui qui me fait vivre ; mais j'avoue que j'aimerais bien parvenir à m'imposer au niveau de la sélection nationale. Ne serait-ce que parce que cela me permettrait de me frotter aux meilleurs mondiaux.

ONZE : Ne penses-tu pas que ta sensibilité est incompatible avec le poste d'avant-centre ?

E. PECOUT : Ma sensibilité fait partie de mon caractère. Je n'y peux rien. Mais je ne dois pas la montrer à l'adversaire. Il faut savoir rester méchant, ne serait-ce qu'en apparence.

ONZE : As-tu été impressionné par un défenseur français ou étranger ?

E. PECOUT : Non, pas vraiment. Si un jour je suis « baladé » par un arrière, je n'en ai jamais peur. Et je me dis toujours que lors du match suivant je pourrai obtenir ma revanche. Cela en toute correction. On est tous, malgré tout, un peu orgueilleux et on cherche à sortir vainqueur d'un duel. La difficulté c'est de prendre le dessus, même en étant « matraqué », mais sans rendre les coups. Ce n'est pas dans mon tempérament : jouer viril oui, jouer brutal, non.

ONZE : Tu m'as l'air tout à fait décidé.

E. PECOUT : Cette année je ne vais pas plaisanter. J'ai vraiment l'intention de marquer des buts. Toutes ces histoires commencent à me chauffer les oreilles. Je vais peut-être oublier les autres (pas trop parce que je n'ai pas envie de me faire mal voir), mais je vais m'appliquer à bien rester devant et là j'aurais tout mon influx et mes réflexes pour marquer des buts. Mon objectif est de passer les vingt buts. J'irais dans le sens de la cage adverse. Peut-être me faudra-t-il moins travailler en repli pour être plus disponible au moment voulu. On verra bien, mais il faudra que ça passe. Désormais, dans la surface de réparation, je serais frais au moment du tir.

ONZE : Alors, Eric, on se donne rendez-vous pour le mois de juin, avec la barre des vingt buts ?

E. PECOUT : D'accord, mais avec vingt et un, car cette limite de vingt, je veux la battre. ⚽ *(Propos recueillis par Alain Leiblang.)*

Parfois nonchalant sur le terrain, Éric est calme dans la vie. Il aime partager avec sa femme les joies de la campagne.

LISTE DES GAGNANTS DES JEUX-CONCOURS DU N° 53

C.A.L. Marone (senior); F.C. Santi-Belgique (senior); Gaillac F.C. (cadet); F.C. Gravigny (senior); F.C. Annecy (junior); C.S.M. Arnouville (junior); A.S. Montluçon (junior); Club Dillard (minime); A.S. Brignoles (cadet); École Filles Mareuil-sur-Loy (junior); Cadenet Sports (senior); A.S. Owal (cadet); A.S. Buers Villeurbanne (minime); A.S. Vagney (cadet); U.S. Chatenoy (minime); F.C. Migliacciaro (junior); A.S. Audruicq (junior); A.S. Bingy-Vallenay (senior); A.S. Layordelle (junior); A.S. Sonodim (senior); F.C. Ostwald 1949 (cadet); C.E.J. Berat (pupille); A.S. Tardoire (senior); J.S. Lubersac (senior); E.S. Epehy (senior); Béziers 01. (senior); F.C. Cap d'Agde (senior); Limoges F.C. (senior); C.A. Saint-Victurnien (pupille); U.S. Bigoudenne (junior); U.N.S.S. (junior); U.S.Chatenois (junior); F.C. Suzoy (junior); U.S. La Tour (junior); Le Creusot (junior); C.S. Saint-Anthenois (senior); A.S. Bondy (cadet); F.J.E.P. Fort Vert (senior); U.S. Feillens (cadet); F.C. Saint-Peray (junior); Et. Sport. Champnetery (senior); Club Naveil Villiers (pupille); Club Siccien (pupille); Touquet A.C. (senior); E.S. Beynost (minime); U.S. Hordain (senior); A.S.C.I. (cadet); Club Fauvet Maurice (cadet); F.C. Les Estables (cadet); Saint-Jean F.C. (senior).

Eric Antoniuk, CHALETTE; Jean-Michel Belair, VILLENEUVE-SUR-LOT; Patrick Bouchare, CROZON; Serge Beaunay, SAVIGNY-LE-TEMPLE; Claude Battaia, MONTAUBAN; Vincent Besson, RUEIL; Pascal Blanchet, CORBEIL-LES-EN-GÂTINAIS; Jean-François Bergeron, RHÔNE; Dominique Baudin, CHOLET; Thierry Beauchet, VILLERS-BOCAGE; Patrick Février, SAINT-MAUR; Claude Cattaneo, CHAUMONT; Alain Cuchet, LYON; René Coste, VÉNISSIEUX; Laurent Coutolleau, MONTIGNÉ-SUR-MOINE; Régis Demarthe, PONT-DE-LA-DEULE; Bernard Delbouille, ROOST-WARENDIN; Jean-Pierre Delmarquette, BERGUES; Christian Debeer, TURRETOT; Didier Delaplace, BAYONNE; Emmanuel Esteban, HYÈRES; Michel Frionnet, LIGNIÈRES; José Figuereido, LIMOURS; Xavier Gruyer, ÉVREUX-GRAVIGNY; Philippe Gavrie, CARQUEFOU; Denis Gaucher, CORBEILLES; Pascal Harios, ITTEVILLE; Marc Nicolas, ROMAINVILLE; Hervé Najar, JURANÇON; Pascal Levardon, BRECEY; Laurent Lopez, BEAUVAIS; Cédric Le Ballois, BARNEVILLE-CARTERET; Marcel Lemonnier, GRIGNY; Germain Montoro, LA BARTHE-DE-NESTE; Alain Monjouste, LANGON; Laurent Mora, APT; Jean-Claude Hebras, LUSSAC-LES-CHÂTEAUX; Claude Perruisset, CHAMBÉRY; Raymond Paturel, LA VARENNE-SAINT-HILAIRE; Patrick Priser, LE GRAND-PRESSIGNY; Philippe Populin, SAINT-RAPHAËL; Joseph Pantalacci, MARSEILLE; Daniel Queyron, LE PUY; Jean-Philippe Recorbet, SASSENAGE; Jean-Paul Randour, VILLENEUVE D'ASQ; Didier Sailly, LE GRAND PRESSIGNY; Antonio Silvares, PARIS; Robert Thepaut, SIZUN; Jacques Vahie, LA ROCHE-SUR-YON; Jean-Yves Vissuzaine, AVON.

SOLUTIONS DES JEUX-CONCOURS DU N° 53

Négatif : Dropsy
Club : Sporting Portugal
Test : C-B-A-C-B-C-B-B-A-B-C

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat-lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

PREMIERE

LE CINÉMA QUE VOUS AIMEZ

Humphrey Bogart, Marylin Monroe, Marlon Brando, Catherine Deneuve, Alain Delon, Patrick Dewaere... le cinéma que vous aimez, vous le trouverez dans Première avec son actualité, ses vedettes, ses réalisateurs, ses chefs-d'œuvre.

Première, chaque mois, 84 pages couleur de reportages sur les tournages en cours, d'interviews exclusives des personnalités du cinéma, de critiques et de cotes des films à l'écran...

Première, le magazine de ceux qui aiment le vrai cinéma.

UNE BELLE COLLECTION

FRANCE
Réf. FRAC

HOLLANDE
Réf. HOLC

ITALIE
Réf. ITAC

ANGLETERRE
Réf. ANGC

NOTTINGHAM
Réf. NOTC

	Maillot jusqu'à 14 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Equipement Jusqu'à 14 ans	Equipement 0/1 - 2/3 - 4/5
FRANCE - HOLLANDE	**102 F**	**113 F**	**183 F**	**198 F**
ANGLETERRE - ITALIE	**98 F**	**110 F**	**183 F**	**198 F**
NOTTINGHAM	**97 F**	**113 F**	**183 F**	**198 F**
MONCHENGLADBACH	**97 F**	**113 F**	**183 F**	**198 F**
TOTTENHAM - WEST HAM	97 F	**108 F**	**183 F**	**198 F**
VALENCE - LEEDS	**97 F**	**108 F**	**183 F**	**198 F**
STUTTGART	**90 F**	**97 F**	**167 F**	**180 F**
NANTES	**93 F**	**108 F**	**183 F**	**198 F**

Cadeau

Le magnifique écusson brodé de l'AS St. ETIENNE pour toute commande de plus de 150 F. passée avant le 31 août

Format Ø 12 cm

SERVICE VACANCES
Sur le bon de commande ci-dessous prévoir la date souhaitée pour la livraison de votre commande

LEEDS
Réf. LEEC

WEST HAM
Réf. WESC

TOTTENHAM
Réf. TOTC

VALENCE
Réf. VALC

MONCHENGLADBACH
Réf. MOEL

NANTES
Réf. NANL

STUTTGART
Réf. STUC

O 16 BON DE COMMANDE

à retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

Oui envoyez moi par retour

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

Je désire recevoir ma commande avant le .....
..... ou après le .....

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	5.50 F	9,30 F	7,90 F	11.70 F
TOM-DOM	13,00 F	20,30 F	26,00 F	33.30 F
ETRANGER	5,50 F	12,80 F	9,20 F	16.50 F

ECRIRE LISIBLEMENT

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age ____
Signature des parents
pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M.**
Pour un équipement complet mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis 0/1 - 2/3 - 4/5.